L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. I, NUMÉRO 36 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 11 février 1943

LE DEBAT SUR L'ADRESSE N'EST GUERE PRECIS SUR LA POLITIQUE DU GOUVERNEMENT DE M. KING

Le leader parlementaire de l'Opposition fait des débuts ordinaires.—M. King donne à certaines gens l'impression d'avoir répondu à M. Graydon sans l'avoir réellement fait.—Le Canada n'a pas été directement consulté dans les décisions finales prises à Casablanca.—Il ne s'agit pas de conscription pour outre-mer, mais de conscription continentale.

Ottawa.—Le débat sur l'adresse en réponse au discours du Trône s'est amorcé tant bien que mal. Il se poursuit sans grand intérêt. Il ne saurait tarder à prendre fin. Quinze jours pour ce débat, ce sera déjà beaucoup trop.

M. Gordon Graydon, leader du Parti conservateur progressiste, a fait ses débuts. C'est un député très sympathique. Il parle d'une voix claire, sans le flot continu de paroles auquel le docteur R.-J. Manion ou M. R.-B. Bennett nous avait accoutumé. Ce qui lui manque, c'est la force d'argumentation, l'esprit pénétrant qui sait pousser l'adversaire jusque dans ses derniers retranchements. On aurait dit que les députés conservateurs progressistes avaient organisé "la claque" dans la première partie du discours de M. Graydon. L'ancien leader parlementaire, M. R.-B. Hanson, voisin de M. Graydon, avait pris son grand air d'encouragement. Il regardait son successeur, d'un regard extatique. Mais tout cela tomba à mesure que M. Graydon développait ses idées.

Le leader parlementaire de l'Opposition officielle, cependant, a bien signalé les principaux défauts de l'administration actuelle: problème de la main-d'oeuvre, rareté de la main-d'oeuvre agricole, problème de la production agricole, politique ouvrière du gouvernement, administration du pays à coup de décrets, autocratie de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre.

M. KING REPOND

De la réponse du premier ministre, on peut dire qu'elle est un chef d'oeuvre ou un fiasco, selon le point de vue auquel on se place. Pour les politiciens, M. King a prononcé un magnifique discours. Le public, au contraire, a été désappointé. Ces deux opinions contradictoires s'expliquent.

Qu'est-ce que le public voulait? Une réponse satisfaisante aux problèmes qui l'inquiètent. Or le leader de l'Opposition officielle avait souligné ces problèmes. M. King n'a point fourni de réponses satisfaisantes.

Le premier ministre a d'abord déplacé la question. Si on lit son discours sans prendre connaissance de celui de M. Graydon, on croirait que le leader de l'Opposition officielle a prétendu que le Canada ne faisait rien dans cette guerre. M. King a consacré une bonne partie de son discours à prouver que le Canada accomplissait beaucoup dans le présent conflit. M. King était à côté de la question. Mais à l'apparence, d'après les impressions de certaines gens, il a réussit à donner le change à une partie du public.

Naturellement, M. King ne pouvait pas escamoter entièrement la question telle que posée par M. Graydon. Il tenta de donner l'impression qu'il répondait au leader de l'Opposition officielle sans réellement y répondre.

Le leader libéral a parlé du problème de la main-d'oeuvre. Pour démontrer qu'il en a fait un succès, il a produit des statistiques. Celles-ci indiquaient que, en 1942-43, le Canada avait mobilisé beaucoup plus d'hommes et de femmes que prévu au début de cet exercice. Cela ne prouve pas que la répartition de nos ressources humaines entre les divers services essentielles de guerre a été bien faite. C'est, cependant, le point que M. King aurait dû traiter. Le problème de la main-d'oeuvre, en ce moment, en est un non pas de nombre, mais de répartition.

Pour défendre sa politique ouvrière, M. King a fait l'éloge du ministre du Travail, il a assumé, au nom du cabinet, la politique que M. Humphrey Mitchell appliquait. Bien plus, il a tenté de faire croire que tout le différend entre M. Mitchell et les unions ouvrières résidait dans la fixation des salaires. C'est tout à fait inexact. Les unions ouvrières ne s'opposent pas à la fixation des salaires, mais elles condamnent la stabilisation d'injustice dans la rémunération des travailleurs. Quant à l'agriculture, M. King n'en a pas soufflé mot.

Aux yeux des politiciens, le discours de M. King peut paraître très habile. Mais le peuple, qui ne fait pas de politique, n'en est pas satisfait.

CASABLANCA

Il est un passage du discours de M. King que nous voudrions souligner. C'est celui où il parla de la conférence de Casablanca. Depuis la rentrée des Chambres, la gauche s'est intéressée à cette conférence. Elle a voulu savoir quel avait été le rôle du Canada. M. King a avoué qu'il n'avait pas été invité à cette conférence. De la déclaration de M. King, il ressort que le Canada a été indirectement, mais non directement consulté. Cela veut dire que le Canada a eu part à des discussions générales sur la conduite de la guerre, discussions qui ont conduit à la conférence de Casablanca, mais que, lors des décisions finales prises en cette ville d'Afrique, il n'a eu rien à dire. Après la conférence, le Canada a naturellement été mis au courant de ce qui s'était passé là-bas.

Le premier ministre a profité de la circonstance pour indiquer la procédure générale suivie dans les délibérations finales entre les Alliés. "Quant à toutes les questions qui concernent la guerre, dit-il, une certaine façon de procéder a été mise sur pied, ou improvisée, si l'on préfère. Il a fallu improviser, car la guerre est quelque chose d'imprévu et la situation change d'une journée à l'autre. Et au sujet de l'improvisation de l'effort de guerre de tant de nations on a reconnu tacitement (j'oserais même dire ouvertement) que le premier ministre de Grande-Bretagne et le président des Etats-Unis sont les deux hommes autour desquels tous se rallieraient pour appuyer toute mesure qu'ils jugeraient bon d'adopter définitivement. Et à l'élaboration d'une telle politique, chaque partie de l'Empire britannique et chacune des Nations Unies peuvent participer dans la mesure où il est possible de les consulter et de les renseigner".

MINISTERE DES VIVRES

Du débat qui s'est déroulé jusqu'à présent, le point le plus important est sans doute la création d'un ministère des Vivres. Le Parti conservateur progressiste l'a réclamé. Un député libéral de l'Ouest, M. Reid, en a fait autant. Ce dernier ne s'est pas montré tendre pour la politique du gouvernement envers la classe agricole et pour la conduite de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre. Le premier ministre s'est contenté de dire qu'il fera connaître, en temps et lieu, sa politique à ce sujet. Il est certain que le gouvernement va tenter de remédier à la situation. On dit qu'il confierait au ministre de l'Agriculture la tâche de s'occuper de la production et de la distribution agri-

(Suite à la dernière page)

Déclaration de M. G.-A. Trudell

Désormais, les hommes qui quittent leur emploi dans les industries essentielles devront s'enrôler dans l'armée ou retourner à leur emploi, annonce M. G.-A. Trudell, assistant-gérant du bureau sélectif. La déclaration a été faite après que soixante-cinq employés de l'International Nickel Company quittèrent leur emploi sans donner leurs sept jours d'avis. M. Trudell dit qu'il a reçu l'ordre d'avertir ces hommes de se rapporter au bureau de mobilisation du département de la défense naionale ou au bureau du service sélectif. S'ils ne se rapportent pas, leur nom sera donné au greffier militaire du district.

Chez les Anciens du Collège S.-C.

Malgré la température peu favorable et des chemins quasi impraticables, une quarantaine d'anciens se rendaient au collège dimanche dernier pour participer au souper des élèves.

Les RR. PP. Pouliot, ancien aumônier de l'association, et H. Gauthier, que tous connaissent, étaient de la fête.

Le dessert fut agrémenté de chansons à répondre, exécutées par MM. Victor Laflèche et Omer Leclair.

A la fin du repas, M. Jos Lapalme, président, rappela aux anciens que le banquet de l'Association aura lieu à l'hôtel Nickel Range dimanche prochain, le 14 février, à 6.30 hres précises. Tous les anciens sont cordialement invités à y assister, accompagnés de leur femme ou de leur amie.

Nouvelle loi?

Dans son récent rapport annuel, le chef du département des incendies de Sudbury, M. W. L. Andrews, a recommandé au conseil de ville de passer une loi obligeant les propriétaires à faire nettoyer les cheminées de leurs maisons au moins une fois par année. Plus de la moitié des incendies de l'an dernier ont été causés par des cheminées sales ou défectueuses. Cette loi serait donc très sage et contribuerait grandement à la sécurité des citoyens de Sudbury.

Me Miller et la défense civile

G. M. Miller, c.r., président du comité de la défense civile, de Sudbury, a déclaré, à son arrivée de la conférence provinciale de la défense civile, qui a eu lieu à Toronto, que cette organisation devrait dépendre du département des pensions au département de la défense nationale; qu'une campagne de publicité semblable à celle organisée pour l'Emprunt de la victoire soit organisée; et que le gouvernement devrait employer des hommes venant d'outre-mer pour organiser le travail. Ces derniers, habitués au blitz de l'Angleterre, ont acquis beaucoup d'expérience et leur aide serait d'un grand avantage, non seulement pour les instructions qu'ils pourraient donner, mais aussi pour l'organisation qu'ils pourraient préparer. M. Miller suggère qu'environ 300 de ces retours d'outre-mer soient envoyés à travers le pays, pour aider dans le travail qui doit être fait pour la défense civile.

D'après le président du comité local, l'une des défectuosités du comité d'Ontario réside dans le fait "qu'Ottawa fabrique les balles et la province les lance, enfin qu'entre les deux opérations, on perd beaucoup de temps précieux". Afin de remédier à cet état de chose, il faudrait avoir un programme éducationnel, accompagné d'une publicité intense.

Incendie chez M. R. Desjardins

Un grave incendie s'est déclaré samedi chez M. et Mme Roger Desjardins du chemin McFarlane. Réveillée par la fumée, Mme Desjardins se précipita dehors avec son bébé de seize mois, après avoir averti son mari. Pendant qu'elle se réfugiait chez des voisins, M. Desjardins courut chercher de l'aide. Les pompiers de Gatchell furent alertés ainsi que ceux de Sudbury. Malheureusement ils arrivèrent trop tard, et la maison de quatre appartements fut rasée par les flammes. Tous les meubles furent sauvés, mais le linge et plusieurs articles de valeur périrent dans l'incendie.

On croit que le feu a été causé par des fils défectueux. Les dommages, qui s'élèvent à environ $2,000, sont couverts par les assurances.

Promotion à la Canadian Express

Après seize ans de service pour la "Canadian Express" de Sudbury, M. P. Bradley a obtenu une promotion convoitée. Depuis le 3 février, il est agent de l'express à Sturgeon Falls. M. Bradley travaille pour cette compagnie depuis le premier mai 1917. Commençant comme simple ouvrier dans l'entrepôt, il était devenu caissier du bureau de Sudbury.

Né à St-Lazarre, Québec, en 1893, M. Bradley vint s'établir à Chelmsford avec ses parents en 1900. Il déménagea à Sudbury en 1913. Il est marié et père de huit enfants.

Pas de changement dans les tavernes

Tant que les tavernes ne seront pas affectées par la restriction de la bière en fût, elles ne changeront pas leurs heures de vente. C'est ce qui fut décidé jeudi dernier à la convention des hôteliers de Sudbury. Cependant, les propriétaires des hôtels Queen et Paris ont décidé de fermer les portes de leurs tavernes de deux heures à cinq heures l'après-midi et à neuf heures et demie le soir.

L'association des hôtelliers de Sudbury a vivement critiqué la récente réduction de 10 p.c. A Sudbury et au Sault-Ste-Marie spécialement, cette mesure est injuste, disent-ils, à cause de l'augmentation considérable de la population.

Nouveau comité canadien-français

La "Sudbury Mine, Mill and Smelter Workers' Union," local '98, annonce qu'elle a formé un comité canadien-français. Ce comité tiendra des assemblées une fois par semaine. Tous les Canadiens français sont invités à y assister, sans obligation de faire partie de l'union. La première réunion eut lieu samedi le février.

Canadiens-français, voici un beau geste de l'Union envers vous. Montrez votre appréciation en appuyant le mouvement afin d'en faire un succès. Voici une union qui travaille pour votre bien-être, supportez-la.

(communiqué).

Permissionnaires attendant patiemment l'embarcation qui les transportera à terre. De g. à d.: Gaston Thomasset, de Fife Lake, Sask.; Bernard Fichaud, de Montréal; Denis Aubrey, d'Ottawa et Laurent Saint-Pierre, de Lévis.

La Femme et son Foyer

LE TRAVAIL FEMININ EN EUROPE OCCUPEE

Le Reich est à court d'hommes dans ses usines. De plus en plus chaque semaine, il se tourne vers les femmes pour accomplir les travaux industriels. De Londres, on apprenait, ces jours derniers, qu'au moins un demi-million de femmes étrangères de diverses nationalités peinent dans le Reich actuellement. Au cours de l'année 1943, l'on peut s'attendre à ce que Berlin réclame un très grand nombre de femmes de France, des Etats baltes, de Pologne et des régions de Russie occupées par les Nazis. Ces malheureuses devront quitter leurs foyers pour s'expatrier et aller accomplir de durs ouvrages pour Hitler.

D'après des chiffres que possède le Ministère britannique de l'Economie de guerre ,il apport que l'Allemagne n'a presque plus de femmes sur lesquelles elle peut compter pour soutenir ses conquêtes. Toutes les femmes disponibles ont déjà été réquisitionnées: il ne reste que des mères de famille, ne pouvant fournir à l'usine qu'un nombre d'heures restreint.

Les Nazis ont déjà exercé une pression considérable sur la France à ce sujet. Plus de trente mille Françaises ont été envoyées en Allemagne déjà. On leur fait faire des ouvrages dits secondaires, comme d'être coiffeuses ou servantes, tandis que les Allemandes, considérées par l'Etat germanique comme plus fiables (et avec raison en pareil cas!) abandonnent ces emplois pour aller dans les usines.

Lorsque les Nazis demandèrent à Laval que 600,000 ouvriers français fussent envoyés dans le Reich, ils stipulèrent qu'au moins mille femmes étaient requises sur ce nombre. N'ayant pu obtenir ce qu'ils voulaient, ils cherchèrent à tenter les épouses des prisonniers de guerre, en leur disant qu'elles pourraient se rendre auprès de leurs maris, en consentant à aller travailler en Allemagne. Très peu s'y laissèrent prendre: celles qui acceptèrent semblable proposition s'aperçurent trop tard qu'elles devaient travailler comme des mercenaires, très loin de leurs maris, sans chance de les atteindre ou de revenir en France.

On ne cite pas encore d'exemple que des Hollandaises ou des femmes belges aient été envoyées obligatoirement en Allemagne. Les Nazis emploient une manière moins directe que cela. Ils organisent la conscription du travail féminin pour la Belgique ou la Hollande même . . . et envoient les hommes de ces pays travailler en Rhénanie ou dans le bassin de la Rhur.

C'est dans la Russie occupée par les Nazis, que le sort des femmes est le pire. Les femmes russes de 15 à 35 ans sont considérées comme du bétail et traitées comme tel. Ceci est si vrai, que le mot employé par les Allemands, sur les avis de déplacement de ces malheureuses, est "verfrachtet", ce qui signifie à peu près "envoyées comme de la marchandise ou des bestiaux".

Ces femmes sont assignées dans les services domestiques, ou dans les hôtels. Afin qu'elles plaisent davantage aux voyageurs, on les choisit surtout si elles sont jolies, et si leur apparence est "aryenne". Si elles rappellent le type juif, ou simplement ce que les Nazis considèrent comme "genre étranger", elles sont impitoyablement envoyées dans les usines, où se font les plus durs travaux. Ce sont des Commissions allemandes de travail qui vont dans les villes russes, afin de conscrire ces femmes.

On dit que depuis un certain temps, des Polonaises et des femmes russes sont employées dans la construction en Allemagne, afin de remplacer les charpentiers, les maçons et les briqueteurs.

Inutile de dire que quel que soit le genre d'ouvrage dans lequel on emploie ces femmes, leur salaire est quasiment nul. Elles n'ont droit à aucun jour de congé, encore moins à des vacances. Elles sont, le plus cyniquement du monde, des esclaves, purement et simplement. Si elles se rebellent, on commence par persécuter leurs parents dans leur ville natale, après quoi on les remet entre les mains de la Gestapo. Dieu seul sait ensuite ce qu'on fait d'elles.

Toute maladie est considérée, d'ailleurs, comme synonyme de rébellion, et attire les mêmes punitions.

Voilà ce que l'Ordre Nouveau fait de la femme, après trois ans et demi de guerre.

Petits conseils

Des allumettes, aux aiguilles

Que diriez-ous d'un minuscule nécessaire à repriser, que vous pourriez commodément transporter dans votre bourse et avoir sous la main quand votre bas fait des siennes? Prenez un petit carton d'allumettes où il n'en reste que quelques-unes. Coupez la tête de chaque allumette et enroulez-y du fil dont vous fixerez les bouts dans de petites entailles pratiquées au haut. Doublé de flanelle ou de feutre mince, en guise de coussin à épingles et à aiguilles, recouvert d'un joli tissu collé à la surface extérieure du carton, ma foi, voilà quelque chose de gracieux et d'utile. Bien entendu, il s'agit surtout de réduire au minimum l'emploi du nécessaire improvisé. Pour cela il faut "laver chaque soir" vos bas précieux dans la douce mousse de savon à tissus délicats qui les débarrassera de toute trace de transpiration et rendra de nouveau les fils élastiques.

Egouttoir et évier

Pour nettoyer les taches laissées sur l'évier ou l'égouttoir par le paillasson en caoutchouc (parti en guerre lors de la dernière cueillette de récupération) la meilleure méthode est de démêler une pâte de crême de tartre et de peroxyde d'hydrogène, appliquer cette pâte, laisser sécher puis frotter avec énergie. Lavez ensuite dans une mousse "extra-savonneuse absolument pure". Si la tache ne part pas tout de suite, répétez le traitement. De l'ammoniaque en poudre, du soda à pâte, du pétrole, une faible solution d'acide oxalique, autant de remèdes recommandables pour faire briller la porcelaine qui a mauvais teint

Bronzes irréprochables

Avez-vous chez vous des bronzes—Diane ailée, Atlas musclé, cheval marin, sirène, que sais-je?—dont le lustre a perdu de l'éclat, ou est maculé de vilaines taches? A l'aide d'un linge ou d'une brosse douce frottez-les au vinaigre chaud ou au lait de beurre chaud. Plongez-les ensuite dans de l'eau très chaude enrichie d'une mousse de savon qui dissout la graisse". Essuyez avec un linge doux.

Maitresse-peintre

L'homme de la maison est parti. Qu'importe? Les femmes ne sont pas en peine pour s'adapter aux circonstances, qu'il s'agisse de jouer au menuisier ou au plombier, ou à quelque autre métier. Avant de vous installer avec un pinceau et une boite de peinture, au lieu de vous inquiéter des avaries que vos mains sont vraisemblablement subir, prévenez ces avaries. A l'aide d'un pain de savon de toilette blanc et doux, préparez une abondante "mousse crémeuse" que vous ferez bien pénétrer dans votre peau et sous vos ongles. Laissez sécher. Enfin, attelez-vous à la besogne. Votre tâche terminée, lavez-vous les mains et... mais oui, pas la moindre trace de peinture!

Pour un meilleur rendement

Voulez-vous rendre votre travail plus profitable, éviter cette sensation de fatigue entre les repas, jouir d'une bonne santé, être heureuse enfin?... Le Service de Nutrition, au ministère des Pensions et de la Santé Nationale prétend qu'une bonne alimentation est la baguette magique qui guérit la plupart des maux.

Prenez donc les résolutions suivantes:

1.—Déjeuner copieusement avant de vous rendre à l'ouvrage

2.—Boire du lait tous les jours, l'aliment pour lequel il n'y a pas de substitut.

3.—Manger chaque jour du pain contenant de la vitamine B—le principe nécessaire au système nerveux.

4.—Manger un autre légume chaque jour, en plus des pommes de terre.

5.—Boire du jus de tomates ou du jus de fruits frais comme breuvage entre les repas.

Le cinéma et les enfants

Une nouvelle campagne paraît s'amorcer pour obtenir que les enfants puissent assiter à des représentations données spécialement pour eux dans les cinémas publics. Quelles que soient les précautions dont on veuille entourer cette autorisation et les raisons qu'on aligne en sa faveur, il reste que le film, pour ne pas être nuisible à l'enfant et lui apporter quelque profit, soit comme récréation, soit comme instruction, doit être choisi, dosé, expliqué par des éducateurs. Rien ne serait plus contraire au but qu'on veut atteindre que de le laisser entre les mains de commerçants qui n'agissent que par l'appât du gain.

Telle est l'opinion fortement motivée qu'exprimait, il y a deux ans, le conseil pédagogique de la Commission scolaire catholique de Montréal et qu'un grand nombre de familles et d'associations ont pleinement approuvée. Leur idée n'a pas changé. Le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal vient de rappeler dans une lettre au premier ministre de la province. Il lui demande en même temps de favoriser l'utilisation du cinéma dans les écoles et de prendre des mesures pour obtenir une plus rigoureuse observation de la loi qui prohibe l'entrée des enfants dans les cinémas publics.

Belle sveltesse

Il n'est pas de beauté sans minceur.

Mais ne confondez jamais cette qualité avec ce qui est un défaut; être maigre, et ayez juste ce qu'il faut de chair ferme et de lignes arrondies pour vous voir admirées et enviées.

Le corps est comme l'argile que l'on modèle à son goût. Avec coquetterie, ayez celui de la mesure, et vous sauvegarderez vos atouts féminins.

Aimez les sports, qui donnent de l'endurance, chassent la graisse, rétablissent l'équilibre. A notre époque de fièvre et de tension, les dépenses nerveuses, la fatigue cérébrale dépassent nos possibilités, alors que nous amassons des forces physiques inemployées.

Aimez les exercices, les mouvements, les jeux qui entraînent les muscles et les disciplinent

Vingt minutes de culture physique vous sont aussi indispensables chaque pour qu'une séance sportive l'est en fin de semaine. Soyez-y fidèles. Non pas avec cet acharnement d'où naît la folie des records et des performances, mais pour entretenir votre jeunesse et décupler votre beauté.

Et vous serez sveltes en surveillant encore votre alimentation, en vous privant de ce qui intoxique ou fait grossir.

Citation d'actualité

"Le XIXème siècle a été une époque de régimes unitaires et de vastes agglomérations. Mais l'oeuvre libératrice doit se poursuivre dans chaque état, et partout où un seul Etat comprend plusieurs groupes d'origines diverses, chacun de ses groupes doit être mis en liberté de répandre la puissance particulière de pensées ou d'énergie qu'il représente Toute discipline d'uniformité où il ne pourrait y avoir collaboration de génies indépendants est un dommage".

Etienne LAMY.
(Les Nationalités, un siècle)

Le matelot breveté Alfred Lévesque, d'Ottawa, grimpant dans le mât d'une corvette canadienne pour relever au quart la vigie dans le mât de pic.

Stockholm—Aux Canadiens embêtés par quelques problèmes de rationnement, la Suède communique cette nouvelle encourageante. Les Suédois en sont réduits maintenant, dans presque toute leur alimentation, à des "surr" (succédanés, contrefaçons). Ils ne boivent qu'une imitation de café, et ils manquent de crème. Ils mangent des espèces de saucisses et de pâtés qui goûtent "presque comme de la viande". Pourtant, les Suédois déclarent que leur sveltesse n'a jamais été aussi élégante, et les médecins rapportent que l'état général de santé est magnifique.

UNE SCÈNE DE
Mémoires du Dr J.O. Lambert

PARMI LES TOUAREGS!

CKSO tous les dimanches après-midi à 1.15 h.

Pour une coiffure . . .
élégante et soignée
venez au
Salon Leblanc
62 rue Ignatius Tél. 5-5241

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux
Gérant: Arthur Charette

137, rue Notre-Dame Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 11 février 1943

Les trois causes de la défaite de la France

Une lectrice de Montréal qui eut l'avantage d'assister à la conférence que donnait le 28 janvier dernier dans la métropole le colonel Gustave Gounouilhou, militaire de renom et membre en vue de la France combattante, nous communique les quelques notes suivantes prises au cours de cette conférence. Nous les publions sans commentaires, car elles n'en exigent pas. Nos lecteurs y trouveront quelques aperçus nouveaux, mais surtout nombre d'idées que nous nous sommes souvent permis d'émettre quand nous avions l'*audace* de demander aux Français réfugiés au Canada ou aux Etats-Unis un peu de décence dans le lavage de leur linge sale...—J. M.

• •

Les trois causes de la défaite de la France:

1. les 4,000,000 sur 17,000,000 d'hommes perdus de 1914 à 1918; au début elle lutta seule pendant deux ans;
2. après la guerre la France était seule à craindre les Allemands, nos alliés eurent tort de ne pas l'écouter à ce moment là;
3. la France s'est lancée dans une politique défensive qui n'avait que la ligne Maginot. Maginot était un grand patriote mais sa ligne a été dans sa réalisation le plus grand monument d'imbécilité que l'on ait trouvé, pour deux raisons:
   a) le pays avec une politique défensive peut peut-être se défendre, ne pas perdre une guerre, mais ne pas la gagner non plus;
   b) cette ligne était très forte, elle avait des portes impénétrables, des murs très forts, mais vous aviez eu la délicate pensée de laisser des fenêtres ouvertes pour que les Allemands puissent passer . . .

La France ayant beaucoup moins d'hommes que l'Allemagne, il lui fallait plus de mécanique. N'avions-nous personne pour faire la guerre moderne? si, de Gaulle . . .

Faire le procès de la politique française de 1919 à 1939 est tellement facile que c'est inutile, mais un point où le gouvernement a été inattaquable ce sont les crédits militaires votés. Tous les partis les ont votés en entier et pourtant, à la mobilisation le matériel n'était pas à la hauteur des hommes — des conclusions s'imposent.

La pensée au début de la guerre, comme on s'y installait si facilement, fut que la vraie guerre ne se ferait qu'en 1943. Donc pas de presse, il ne fallait pas risquer de compromettre la cadence de l'organisation. La seule guerre en 1939 fut celle entre le Général Gamelin et le Général Georges dont les ordres se contredisaient constamment. En mai 1940, le 6 mai, c'est-à-dire quatre jours avant l'offensive de Hitler, le Général revenant d'une visite d'information auprès du Général Georges disait: "Il va y avoir une longue période de permissions car il n'y aura pas d'attaques en 1940" . . .!

Ici le conférencier raconte les exploits de son régiment durant la bataille de France . . . exploits semblables à ceux des autres régiments français à cette même époque, et il conclut: "Je vous ai dit cela car il vaut mieux que quelques hommes se soient trompés que de dire que tout un peuple a déchu!"

La France avait à la déclaration de guerre 14 avions de bombardement. Le colonel Gounouilhou raconte que ceux qui étaient avec eux avaient tous été descendus avant le 17 mai 1940 et qu'à partir de cette date à la défaite il n'en a jamais revu un seul, pas plus qu'un seul avion allié.

L'armée russe a été la première armée à se défendre avec du matériel ce qui n'enlève rien à son héroïsme mais son héroïsme a été aidé.—Maintenant on peut discuter sur la date de la victoire mais on ne peut plus discuter la victoire.

Dans l'autre guerre qui a fini par la victoire alliée, il y a eu beaucoup de bagarres, beaucoup de discussions pour en arriver à un commandement unique: celui du maréchal Foch. Il y aura encore des traverses difficiles mais la conférence de Casablanca aura de grands avantages. "Quand j'ai appris, dit le conférencier, où avaient eu lieu les réunions, j'ai évoqué cet homme qui avait dit qu'il était un royaliste qui avait donné un empire à la République . . . Nul n'eût été plus heureux que ce Lorrain qui a donné l'Empire à la France: le maréchal Lyautey.

Certains ont peut-être été déçus de ce que les communiqués ne leur apportaient pas tout ce qu'ils souhaitaient. Il eût été plus grave de lire des communiqués qui n'auraient fait que cacher des malentendus qui seraient sortis demain; contentons-nous de dire que deux Généraux français que nous savons unis dans le même amour de la France, dans une même haine de l'ennemi, se sont rencontrés, se sont serré la main et ont déclaré qu'ils étaient déjà d'accord sur des buts essentiels: nous aurions mauvaise grâce ici où nous ne savons rien des difficultés qu'ils ont à rencontrer, nous aurions mauvaise grâce à être plus royalistes que le roi, plus généraux que des généraux, nous devons être contents de leur rencontre.

A retenir que les chefs alliés ont déclaré que la guerre ne pourrait se terminer que le jour où les puissances ennemies auront été anéanties. C'est ce que nous devons exiger car ce n'est rien de gagner la guerre pour perdre la paix. Nous avons compris cette fois qu'il faut en finir une fois pour toutes avec l'Allemagne.

La France est restée dans la guerre et si l'on fait après cette guerre le compte des sacrifices depuis le début de l'autre guerre on verra que c'est encore la France qui aura le plus sacrifié.

Les Français sont unanimes dans la résistance, ils seront unis dans la victoire pour faire une France qui aura repris dans le monde de demain la place traditionnelle qu'elle a toujours occupée dans le rang des nations: une France idéaliste, soucieuse de paix et de liberté.

L'appel militaire dans Ontario et Québec

D'après le *Globe and Mail, de Toronto*, qui dit tenir ses renseignements de source autorisée, le nombre de ceux qui n'auraient pas répondu à leur appel militaire s'élèverait pour tout le Canada à 75,000. De ces 75,000, 40,000 seraient de l'Ontario et 30,000 du Québec. Le *Canadian Register* attire l'attention sur ces chiffres. Tenant compte de la population totale ontarienne: 3,787,655, et de la population totale québécoise: 3,331,822 il en conclut que 1.5% de l'Ontario s'est soustrait à son devoir contre .9% du Québec. Que nos ultra-loyalistes, ajoute-t-il, cessent donc leurs clameurs. Ils voient la paille qui est dans l'oeil de leur voisin et ignorent la poutre qui est dans le leur. S'ils commençaient par s'amender eux-mêmes!

Ecole sociale populaire

Les méfaits de l'alcoolisme

La guerre a révélé que la jeunesse canadienne n'a pas une santé très florissante. Nombreux sont ceux que les autorités médicales ont jugés impropres au service militaire. On attribue ce fait à différentes causes, dont la malnutrition, due à la misère des familles. Dans plus de la moitié des foyers, le salaire gagné serait insuffisant, d'après une enquête récente, pour nourrir raisonnablement tous les membres.

Il faut aussi tenir compte de l'alcoolisme. Plus peut-être que tout autre facteur, la consommation de l'alcool a contribué à avilir physiquement et moralement notre peuple. Des observateurs impartiaux ont constaté son action délétère sur les hommes de notre nationalité dont la stature moyenne et la force physique ont sensiblement diminué dans les cinquante dernières années, sur notre natalité aussi, en baisse également, sur notre vigueur morale.

Loin donc de se plaindre des restrictions alcooliques que la guerre impose, il faut, au contraire, s'en réjouir et continuer la lutte pour qu'elles soient plus considérables encore. La vente au verre de l'alcool, supprimée il y a quelques années et rétablie dans les derniers amendements à la loi des liqueurs, ne répond à aucune nécessité. Elle est néfaste pour plusieurs. Il faudrait obtenir de nouveau sa suppression.

E. S. P.

Guillaume d'Orange et les catholiques

Guillaume d'Orange fut-il l'ami des catholiques, comme un conférencier vient de le déclarer à la radio d'après une brochure récente parue au Canada. C'est loin d'être aussi sûr que cela.

Un des rédacteurs du Canadian Register, M. H. Somerville, bien connu dans les milieux catholiques de langue anglaise, n'accepte pas cette opinion. Il prouve, dans son journal, que quels qu'aient été les sentiments intimes du prince Guillaume envers les catholiques, il se conduisit à leur égard, par politique, de façon cruelle et odieuse. Et on doit le tenir responsable des persécutions qu'endurèrent sous son règne les catholiques d'Angleterre, et ceux surtout d'Irlande.

E. S. P.

Quand vous achetez chez nos annonceurs, mentionnez
"L'Ami du Peuple"

A propos de France Combattante

Il se fait depuis quelque temps, beaucoup de tapage autour du général de Gaulle et de son groupement dit des Français libres.

Tout se passe comme si l'on voulait créer l'impression que cet homme d'armes et ceux qui se rangent derrière lui, dans la pénombre, sont les seuls désignés pour prendre la direction politique des Français non dominés par l'Allemagne. M. le colonel Gounouilhou s'est promené dans notre province comme représentant du général de Gaulle, dont il a fait l'éloge et annoncé la visite en Amérique.

Le général s'est fait inviter par le président Roosevelt et aujourd'hui ses admirateurs déclarent que c'est le président qui désire le rencontrer.

Il promet une visite au Canada, sous peu. Il penserait même à visiter Montréal.

Le général est un homme public: on a donc droit d'en parler et de s'appliquer à comprendre la nature de son mouvement. C'est le moyen de pouvoir choisir l'attitude qui convient à son égard.

• •

Disons d'abord toute la joie que nous avons ressentie, en juin 1940, lorsque de Gaulle et quelques-uns de ses partisans, réunissant un groupe de plus en plus nombreux de Français fugitifs, proclamèrent leur volonté bien arrêtée de continuer la lutte en compagnie des Alliés et se servirent de la radio londonienne pour narrer les événements militaires à leurs malheureux compatriotes du continent et stimuler leur espoir. Peu à peu, cependant, des émissions radiophoniques du Comité national de France combattante ressemblèrent à des diatribes contre le Maréchal Pétain plutôt qu'à des appels passionnés en faveur de la résistance. Ce procédé blessa beaucoup d'auditeurs d'outre-mer qui pensaient que si le maréchal avait pu se tromper en signant l'armistice, il était sincère et ne songeait qu'à bien servir sa patrie. D'autant qu'il accordait à la religion toute liberté d'action: ce à quoi elle n'était guère accoutumée sous la IIIe République.

Ce comité national de France libre, malgré ses efforts, n'est pas parvenu à se faire reconnaître comme gouvernement officiel de la France, bien qu'il se soit organisé sous la forme d'un gouvernement. Son ministre de l'Intérieur, M. André Philip, nous a fait une visite récemment.

Les derniers événements ont jeté la consternation dans le groupe de France combattante et ont provoqué chez lui des réactions qui ont nui à sa popularité.

On se rappelle le glorieux débarquement des Américains en terre d'Afrique, en novembre dernier. Tout avait été savamment préparé et le succès couronna l'entreprise. En hommes pratiques, les Américains, sous la conduite d'Enseihensower, cherchèrent des collaborateurs capables de les aider puissamment. Ils visaient au plus pressé: à la victoire sur les Allemands. Ils s'adressèrent non pas à France combattante dont une expédition à Dakar, en 1940, avait causé d'inutiles pertes de vies et de matériel comme aussi envenimé les relations anglo-françaises; mais bien à Darlan, versé dans la science des combats sur terre et sur mer. Il souhaitait l'union rapide des hommes de bonne volonté et leur action efficace contre l'ennemi commun. Son action finie, comme l'avait déclaré le président Roosevelt, il se serait retiré de la scène politique. Qu'il ait été auparavant membre du cabinet Pétain, cela ne disait pas grand'chose aux gens acharnés à vaincre l'Allemand. L'important c'est que Darlan mettait son énergie, son savoir, son autorité, son coeur au service de la cause sacrée: la victoire, et comme conséquence, la libération du sol français. L'important, c'est qu'à son ordre, les oppositions tombaient et que l'Afrique du Nord suivait les drapeaux tricolore et étoilé. D'ailleurs, comme l'a écrit Pyle, un Américain: "Le peuple et l'armée (d'Afrique) ont été désillusionnés par la catastrophe de la France. Ils en ont toujours contre les politiciens. . ." Dans ces conditions, eût-il été sage d'appeler à la rescousse des anciens députés de la IIIe République réfugiés à Londres? Ce qu'il fallait, ce n'était pas des orateurs mais bien des hommes d'action! Tout le monde pensait que de Gaulle et ses compagnons allaient s'allier à Darlan devenu haut-commissaire français en Afrique du Nord. Illusion! Déception profonde chez les degaullistes. Fureur. Chez ces messieurs, on exprima l'opinion qu'il faudrait arrêter Darlan, le juger, le fusiller, le lendemain, à l'aube. Pour dire vrai, ces horribles paroles allèrent au coeur de tous les citoyens qui vouent presque un culte à ceux qui combattent l'Allemand.

Ce n'est malheureusement pas tout. Darlan assassiné, un speaker à la radio de Brazzaville, qui appartient au mouvement de de Gaulle, exprima en substance l'opinion qu'on ne saurait approuver un crime politique; mais que l'on comprenait bien qu'un jeune homme, patriote ait pu être tellement irrité de l'ascension d'un homme de Vichy que, dans un moment d'exaltation, il lui ait enlevé la vie! Chose singulière, on dit que l'assassin de Darlan comptait sur l'impunité si son attentat réussissait. S'était-il mis cela dans la tête lui-même?

Heureusement les Américains étaient là. Ils se montrèrent fidèles à leur allié. Et au bout de vingt-quatre heures, l'assassin recevait son châtiment, la saine opinion publique se calmait.

Un petit hebdomadaire anglais, *The Tribune*, je crois, exprima son indignation en apprenant que la justice s'était montrée aussi expéditive... On aurait dû prendre son temps, etc... Evidemment l'on n'avait pas affaire au Tribunal qui siégea jadis dans la cause de Madame Caillaux. Qui a poussé le meurtrier? On le sait à Alger. On l'ignore encore ici; mais l'Histoire le dira. En attendant, ne faisons que noter que ce crime odieux a provoqué des réactions très diverses.

Que veulent les chefs de France combattante? Combattre? Le colonel Gounouilhou parle pour faire mousser les intérêts de son groupement. De Gaulle combat-il? André Philip parle.

Quelle différence avec Giraud! Ce glorieux soldat a déserté la citadelle allemande où il était retenu prisonnier. Au lieu d'aller trouver les hommes du groupe de France combattante qui s'agitent beaucoup, il s'est rendu en Algérie, il a demandé non pas un poste bien rétribué et loin du front, mais du service, en face du boche, sous la mitraille. La France libre veut bien s'allier à Giraud devenu, malgré lui, haut-commissaire français dans les colonies africaines.

Conditions: éliminer les anciens chefs. Ils sont impurs. Ils ont obéi à Vichy. Ils ont donc collaboré avec l'ennemi. Pas de pardon! Pas de collaboration avec eux!

D'autre part, le mouvement de Gaulle vient d'accepter l'adhésion du parti communiste français. Qu'ont fait les hommes de ce parti au commencement de la guerre? Avec qui ont-ils collaboré? Avec Moscou, alors allié des Allemands. Aussi Daladier avait-il dû leur enlever leur statut légal parce qu'ils ne se comportaient pas en bons Français. Avec eux, cependant, France combattante peut collaborer. Ils ne lui portent pas ombrage en Afrique. Double logique, va! Logique étroite de la passion, de l'ambition. Le Comité de France combattante a un idéal: il rêve de ressusciter le gouvernement de la IIIe République en Afrique en y formant un petit parlement composé des députés français exilés; en y ajoutant une espèce de petit Sénat et l'ombre d'un Président. Evidemment, ce serait un acompte qui aiderait à s'emparer du pouvoir, après la victoire ardemment espérée; à faire renaître de ses cendre le Gouvernement de la IIIe République qui s'est suicidée sous la pression du désenchantement public, lors de l'effondrement de la France, en juin 1940. La IIIe République n'est pas la France, Dieu merci! Autrement cela pourrait entraîner des défections dans certains rangs alliés.

... ...

Si le Comité national de France combattante veut prendre plus de place dans tous les coeurs, qu'il ait moins de parleurs et plus d'hommes d'action tel que le glorieux général Leclerc; ;qu'il laisse espérer aux amis de la vraie liberté que la France un jour victorieuse sera dirigée par un gouvernement démocratique ayant de l'autorité sur la nation, respectant la liberté religieuse comme celui des Etats-Unis, favorisant les bonnes moeurs et ne traitant aucune classe de citoyens en parias.

En attendant, nous trouvons chicaniers les procédés actuels de France combattante; ils nous paraissent intéressés et pas du tout conformes à la conduite que l'on désirerait voir en honneur chez tous ceux qui souhaitent passionnément la victoire des Alliés.

L.-P. L.

Le Devoir.

EXTRAITS DES DISCOURS A LA GRANDE ASSEMBLEE DU BLOC POPULAIRE A MONTREAL

Inquiétude pour l'après-guerre

Notre mouvement est né de l'inquiétude que nous cause la situation existante et la situation de l'après-guerre telle que nous l'entrevoyons. Vous entendez des gens dire: Ce n'est pas le temps de parler de l'après-guerre, il n'y a qu'une chose qui compte, plus rien n'importe que la victoire. Nous la voulons tous la victoire contre les puissances de l'Axe, mais nous ne voulons pas perdre la paix.

Si les nations alliées qui combattent avec nous ont le droit de s'occuper de l'après-guerre, si l'Angleterre peut convoquer une conférence pour organiser le commerce de l'après-guerre, pourquoi n'aurions-nous pas le droit de sauvegarder les intérêts de notre pays pour l'après-guerre?

Notre mouvement est né de l'insouciance de certains dirigeants qui méconnaissent nos problèmes essentiels, qui font de la petite politique sans réfléchir aux conséquences de ce qu'ils disent et de ce qu'ils font ou ne font pas.

Notre mouvement est né également de la méfiance qu'inspirent au peuple les vieux partis et leurs dirigeants à cause de leurs promesses isolées et de leurs contradictions. Le peuple a perdu confiance dans les vieux partis parce que leurs dirigeants l'ont tour à tour trompé, qu'ils ont trahi leurs engagements et violé leurs promesses les plus solennelles. La conséquence, c'est qu'aux élections la majorité des électeurs ne se donnent même pas la peine de voter.

C'est parce que je pense à l'après-guerre, à l'avenir de notre pays et de notre province de Québec, à l'avenir de nos familles, à l'avenir de nos jeunes gens et du sort qui les attend, que j'ai songé à former un mouvement pour offrir à la population saine de la province la possibilité de faire autre chose que donner un vote négatif aux élections ou ne pas voter du tout.

C'est parce que je pense à l'après-guerre, alors que nous aurons à faire face à une situation sans pareille dans l'histoire, alors que, comme le disant M. Ian Mackenzie, quarante pour cent des ouvriers devront se chercher une autre occupation que celle qu'ils ont présentement. Ces ouvriers se rappelleront qu'en pleine crise de chômage, quand ils réclamaient des travaux, qu'on demandait de l'argent pour des travaux, les gouvernants répondaient: Il n'y a pas d'argent; tandis que pour la guerre on a trouvé des milliards afin de fabriquer des tanks et des canons.

Je pense à cette situation, au moment où la dette aura augmenté et où les revenus diminueront; où l'agriculture cherchera des débouchés; alors que nous aurons à faire face à une crise terrible. Qu'adviendra-t-il si le peuple a perdu confiance aux hommes publics? C'est pour cela que j'ai formé un parti politique avec l'appui d'hommes qui ont conservé la confiance du peuple; pour pouvoir donner à mon pays, à ma province, une administration capable d'éviter les pires désastres. C'est une politique de rénovation nationale à laquelle vous êtes tous conviés et où chacun peut apporter sa part.

Je me permets de vous lancer un appel à tous: Venez collaborer avec nous, nous ne sommes pas subventionnés par les trusts, nous avons besoin du concours de tout le monde. J'espère que ce concours vous ne nous le refuserez pas.

Je voudrais répondre à certaines remarques faites à notre sujet. On dit: Votre nouveau mouvement politique est un mouvement séparatiste. Nous ne sommes pas séparatistes, qu'on ne nous oblige pas à le devenir! On dit: Vous voulez isoler la province de Québec, vous nuisez à l'unité nationale.

Isoler la province de Québec, vieux truc des politiciens pour excuser leurs culbutes et leurs trahisons. On s'en est servi au plébisite. Ces mêmes egens qui combattaient la conscription de Borden en 1917 isolaient-ils la province de Québec? La province de Québec était seule contre la conscription, mais dans ce temps-là ce n'était pas isoler la province.

Pourquoi isoler la province de Québec? parce qu'on réclame le respect de nos droits, le respect de la constitution? On parle de la liberté des pays étrangers pour lesquels on nous demande d'aller nous battre; mais qu'est-ce qu'on fait de la liberté des nôtres? Quand nous nous isolons c'est dans le droit de la justice. Depuis quand le coupable est-il le volé et non le voleur? Quand avons-nous jamais réclamé autre chose que nos droits? Quand avons-nous dans la province de Québec opprimé les droits des autres?

Si lorsque nous refusons de collaborer dans l'injustice, nous nous isolons, eh? bien, isolons-nous. J'aime mieux m'isoler dans le droit et la justice que de m'unir pour faire triompher l'injustice et devenir le complice de la violation d'un contrat. On parle d'unité nationale mais dans quelles conditions veut-on l'unité nationale? Dans le respect des droits des minorités ou dans la violation des contrats? Pourtant on nous demande d'aller nous battre pour faire respecter les contrats et on les viole ici même.

Je demanderais aux dirigeants de la politique de lire les rapports que les minorités de toutes les parties du pays ont présentés à la Commission Sirois. Pas besoin d'aller chercher à l'étranger: ici même au Canada les droits des minorités sont violés. L'unité nationale, nous la voulons tous; dans le respect des droits, oui, mais au prix de l'abandon de nos droits non! Depuis cent ans que l'unité nationale se fait sur le dos de la province de Québec. Chaque fois qu'il s'agit de nous demander des sacrifices, on le fait au nom de l'unité nationale. En 1840, Québec avait une population de 661,000 âmes et l'Ontario, de 483,000. On a demandé l'égalité des représentations au nos de l'unité nationale et nous avons consenti. La dette de l'Ontario était de $6,000,000 et Québec n'avait pas de dette; on nous a demandé d'assumer la dette et nous l'avons fait au nom de l'unité nationale. Nous la voulons l'unité nationale Mais malgré que nous ayons consenti à l'égalité de représentation en 1940, quand plus tard la population de l'Ontario s'est trouvée plus forte que celle du Québec, on a demandé de mettre de côté cette clause et de prendre la représentation proportionnelle et nous avons accepté.

Nous la voulons l'unité nationale, mais dans le respect de nos droits, pas plus, pas moins.

La lutte que nous avons entreprise sera dure; nous ne nous faisons pas d'illusion, nous savons que nous aurons à combattre les vieilles formations politiques et les puissances occultes. Mais nous ne craignons pas la lutte, et *quand l'heure de la bataille sonnera, que ce soit au fédéral ou au provincial, nous serons là pour défendre notre politique que je veux résumer en deux mots: Le Canada aux Canadiens, le Québec aux Québécois.*

M. René Chaloult

Nous, nous parlons de l'effort de paix. Nous voulons gagner la guerre, mais nous ne voulons pas perdre la paix. Les minorités du monde pour lesquelles nous nous battons, ne défendent pas, que nous sachions, la minorité canadienne-française. Nous sommes, certes, pour les minorités, mais nous pensons aussi à notre minorité, qui est plus opprimée que la plupart des minorités que nous défendons présentement. *Charity begins at home.* C'est un proverbe anglais. Nous qui aimons appliquer les principes britanniques, en voilà un à ne pas négliger.

Qui nous niera le droit de réclamer pour nous? En Ontario, les petits Canadiens français ne reçoivent pas un traitement égal à celui de leurs concitoyens de langue anglaise, au Nouveau-Brunswick aussi et dans toutes les autres provinces, nos droits scolaires sont violés N'avons-nous pas le droit de demander que ces minorités soient protégées convenablement?

Même chose dans le fonctionnarisme. Nous comptons pour 30, ou 33 pour cent de la population totale du pays et nous n'avons pas 17 pour cent des fonctionnaires fédéraux et nous ne touchons pas 17 p. cent des salaires. Dans l'armée, la marine, l'aviation, avons-nous justice, quand les nôtres sont commandés par des anglo-protestants? Quand on nous demande: *Speak white*, est-il un peuple allié qui tolérerait ce traitement?

Nous voulons bien nous battre pour la justice, mais nous voulons d'abord qu'elle soit respectée chez nous. Nous sommes les descendants des Français, race fière s'il en fut jamais une, et nous n'accepterons pas le taitement qu'on donne aux nègres. Le Bloc populaire se tiendra debout.

M. Philippe Girard

J'ai accepté l'organisation du Bloc. J'ai vécu au milieu de vous les dix années de la crise, j'ai été témoin des scènes de trottoir les plus atroces, alors que les libéraux et les conservateurs affirmaient que ceux qui veulent travailler trouvent le moyen de le faire, que les chômeurs n'avaient qu'à se débattre. On nous accusait alors de soulever les masses et de sympathiser avec les communistes.

Pour récompenser les ouvriers de leurs sacrifices, on leur donne la guerre. C'est avec le sang de nos enfants que s'est réglée la crise. On ne trouvait pas alors d'argent pour les chômeurs, pour détruire les taudis, foyers de la tuberculose Aujourd'hui nous dépensons par milliards et nous avons 64,000 fonctionnaires à Ottawa.

Nous sommes en guerre. Il faut gagner la guerre? Bien. Tout cela prouve que lorsque les libéraux et les gens de l'Union nationale ne trouvaient pas d'argent pour les réformes que nous demandions, c'étaient des maudits menteurs. L'expression est peut-être vulgaire, mais j'ai déjà entendu dire ça, même dans l'Evangile.

Si M. Raymond n'avait pas fondé son parti, d'ici un an ou deux ou à la fin de la guerre, les bleus et les rouges, pour sauver leur peau, lui auraient demandé d'en fonder un. J'ai confiance en M. Raymond. je l'ai vu à l'oeuvre dans l'affaire du textile, avec le Dr Hamel et leurs amis. J'ai confiance en Gouin, en Gauthier, en Lacroix, j'ai confiance dans la classe ouvrière de ma province. Il faut que nous travaillions tous ensemble. Nous avons besoin de chacun de vous, car nous n'avons pas d'affiliation avec les banques, la haute finance ou la franc-maçonnerie

M. Paul Gouin

Le 25 octobre 1939, au soir de ces élections provinciales qui engageaient la province et le pays sur la route d'un abime, dont nous ne voyons pas encore le fond, le 25 octobre 1939, m'adressant à toute la population, je disais, entre autres choses, ceci: "Dans un an, dans deux ans tout au plus, lorsque le peuple de cette province réalisera qu'il a été trahi une fois de plus, les réjouissances de ce soir se changeront en larmes de sang. C'est alors que l'on comprendra la sincérité de nos paroles et la tragique véracité des avertissements que nous avons donnés à la population et qu'elle n'a pas voulu entendre. Sera-t-il temps encore, à ce moment-là, de sauver notre nationalité? Je l'espère ardemment". Et je terminais en affirmant que, lorsque sonnerait à nouveau l'heure du combat, je serais encore au poste, prêt à servir la cause nationale.

Les événements m'ont donné raison

Je voudrais maintenant avoir été moins bon prophète. Mais, vous en êtes témoins, les événements m'ont donné raison, presque jour pour jour. Deux ans et quelques mois à peine après le 25 octobre 1939, le peuple de cette province était la victime de l'une des plus odieuses trahisons qu'ait enregistrées notre histoire politique. Reniant vingt-cinq années de promesses solennelles, marchant sur le tombeau même de Laurier, le parti libéral endossait le programme tory et se faisait l'apôtre de la conscription.

Avec un cynisme révoltant, il demandait à la majorité anglaise du pays de le relever des engagements formels qu'il avait contractés envers la minorité canadienne-françaises, envers vous-mêmes. Et c'est ainsi que, malgré votre refus à vous qui seuls pouviez le dégager de son contrat, il obtenait le droit d'opposer à l'ennemi, sur toutes les terres, sur toutes les mers du globe, pour la défense de toutes les causes, le rempart de vos poitrines, celles de vos fils, de vos frères, de vos époux. La fameuse muraille qui devait nous protéger à jamais contre la conscription s'écroulait d'elle-même lamentablement, honteusement

La déception de notre peuple fut grande, cruelle même. Mais il faut remercier la Providence d'avoir permis ce coup terrible puisqu'il a établi, de façon saisissante, la complicité des vieux partis, leur parfaite ressemblance et tué à jamais ce qui pouvait rester de confiance en eux.

Une seule différence: la manière

Entre la politique impérialiste des Borden, des Meighen et des Bracken, entre la politique "du dernier homme et du dernier sou" et l'impérialisme soi-disant modéré de M. King et de ses comparses, il n'y a qu'une différence: la manière. Si celle des tories est plus brutale, plus directe, si celle de M. King est plus insidieuse, plus hypocrite, toutes deux mènent au même but, atteignent les mêmes fins, servent les mêmes intérêts. Grâce à la trahison du parti libéral, le peuple de cette province voit clair maintenant, et il enveloppe dans un même mépris les conscriptionnistes de 1917 et les conscriptionnistes de 1942.

Il y a toujours un timonier de quart sur la passerelle d'un navire de guerre. Ci-haut, le quartier-maître timonier Robert Bertrand, de Québec, se servant du fanal de signaux pour envoyer en mer un message à un autre navire.

"L'OEIL"

"L'OEIL" DE JANVIER DEFEND LES NOTRES

L'"Oeil" de janvier porte à son sommaire les articles suivants, qui ne manqueront pas de soulever de l'intérêt et peut-être aussi de la discussion: **Politique nationale à Québec!** par Pierre Viviers; **Que deviendront nos boulangers?** par P. St-Yves; **John Bracken**, par André Laflèche; **On a semé l'esprit de parti: on récolte la veulerie**, par Jean-Pierre Lortie; **les Artisans du bois**, par Renée Moutard-Uldry; **les Musiciens français à New-York**, par Jacqueline Lignot; puis des articles sur le secret de la mort de Napoléon, des échos politiques de Québec, de Montréal et d'Ottawa, un poème sur la neige, une chronologie intéressante des événements d'Afrique, les rubriques de cinéma, d'amour, de délices et de modes, enfin trois roman-nouvelles: **la Mariée de neige**, par Emile Blemont, **l'Ame envolée**, par Ubald Paquin, et un **Remous**, par Michel Cordsy. Plusieurs heures de lectures à bon compte.

L'"Oeil" est en vente dans tous les dépôts de journaux, 10c l'exemplaire, $1.00 l'abonnement annuel. Siège de la revue: 2261, avenue Papineau, Montréal.

Faites lire *"L'Ami du Peuple"*

42 rue Borgia Sudbury, Ont.

ADAM & CIE

Epicerie moderne - Viandes de choix

DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

La Librairie "Loisirs"

137, rue Notre-Dame Tél. 3-0700

Suzanne et les jeunes hommes	Duhamel, G., 1.25
La Chesnale	Desmarchais, R., 1.25.
Le désert des lacs	Sauriol, 1.00
Victor Hugo et les illuminés de son temps	Viatte Aug., 1.50
Pour un ordre personnaliste	Hertel Fr., 1.25
Ecoute ma fille	Claudel, 0.60
A qui le pouvoir, à qui l'argent ...	Th. R. Lamarche, o.p., 0.75
Comment rendre l'argent au peuple (3 volumes)	" " " $1.50
Sonate au clair de lune	Bordeaux, H., 1.25
La jambe noire	Ghéon, H., 1.25
Le désert de Gobi	Pierre Benoit, 1.25
Au service de l'amour	Dr Carnot, 1.00.
Baraque 3, chambre 12	Headrich Marcel, 1.25.
Le beau risque	Hertel, Fr., 0.60
Nuit Nuptiale	Du Veuzit, Max, 1.25.
Le vent se lève	Glauser, Alfred, 1.00
Réflexions du comédien	Jouvet, Louis, 1.25
L'art de penser	Dimnet, Ernest, 1.25
La nuit de la St-Jean	Duhamel, G., 1.25.

JOURNAUX - REVUES

ARTICLES SCOLAIRES

LA VIE DE L'ESPRIT

PAGE D'HISTOIRE

SAINT-CHARLES

par l'abbé Lionel Séguin

La race canadienne-française, fait historique incontestable, a été la race pionnière de l'Amérique du Nord, depuis l'Atlantique au Pacifique, depuis le Golfe du Mexique à la Baie d'Hudson; elle fut la première à fouler le sol vierge.

Son influence a rayonné en tout sens. Partout on retrouve la trace de ses pas; les noms canadiens-français s'entendent à Détroit, à Chicago comme à Washington et jusqu'en Louisianne. Il n'est pas nécessaire de chercher bien loin, ni bien longtemps pour trouver les vestiges de son influence. Ce noyau a été plongé dans le sol d'Amérique; des racines profondes ont germé à la manière des grands arbres bien acclimatés. Cette influence ethnique est des plus grands intérêts et est aussi une constatation d'ordre patriotique et religieux qui ne manque pas d'importance.

Notre reconnaissance doit se porter vers ces braves pionniers dont l'héroïsme et la labeur ont grandement contribué à façonner l'âme de la race et en ont déterminé sa physionnomie. Leur abnégation et leurs vertus ont aidé à l'expansion et au salut de la nation et de notre religion. Ne devrait-on pas considérer ces braves pionniers tels des héros et se faire un doux plaisir, un devoir patriotique même, de conserver pieusement leur mémoire.

Un phénomène semblable à celui des divers époques de la Grande Histoire s'est produit dans la formation de notre propre paroisse. Ici encore le "miracle canadien" s'est répété. Une petite phalange de braves et hardis colons, hâche à la main, se sont fait une magnifique trouée dans le sol ontarien.

Dans un autre chapitre, de cette Petite Histoire, j'ai rendu au nom de la paroisse reconnaissante, un respectueux hommage, un tribut de gratitude et de respect à ces vaillants colonisateurs.

Puissiez-vous, vous tous descendants de cette race valeureuse, en être impressionnés et leur en être reconnaissants autant que je le suis moi-même. Oui! admirons vos pères, ces aînés de notre paroisse. Vénérons-les, respectons leur mémoire; ils étaient descendants d'une race robuste et fière! Ce sont eux qui imprègnent notre paroisse de son caractère essentiellement chrétien.

C'est en l'an 1890 qu'arrivèrent ces pionniers dont je vais essayer de tracer, à longs traits, l'histoire.

Le C.P.R. venait à peine d'ouvrir son réseau transcontinental qui s'étend capricieusement, comme un ruban d'acier, d'un océan à l'autre. Commencé en 1881 avec l'inauguration du Grand Tronc Pacifique et de ses nombreuses ramifications, il ne fut terminé qu'en 1885. A la Confédération, ces différents tronçons parcouraient 2278 milles. L'étape la plus importante de ce chemin de fer fut bien celle qui a ouvert l'Ouest Canadien à l'immigration. Déjà, en 1888, la Compagnie avait annoncé des excursions pour futurs colons. "Par-en-Bas" on parlait beaucoup des belles concessions "d'en-haut-de-la-Matawin", de Verner, de "l'autre côté du Nipissing", de l'Esturgeon. Il nen-fallait pas davantage pour attirer l'attention de ceux qui voulaient s'établir et établir, sur de belles fermes neuves, leurs grands gars. L'instinct de colonisateur chez ces "Canayens" va suivre son cours. Nombreux sont ceux qui, à la façon du Père de Chapdelaine, de Louis Hémon, désirent reculer la forêt et établir leurs familles encore plus loin; toujours hantés par le souvenir de se fixer "dans le Grand Nord".

Nombreux sont ceux qui quittèrent les pays "de Par-en-Bas" pour s'enfoncer dans le nouvel Ontario, alors à peine connu. Tel que firent leurs aïeux jadis, ils font à leur tour, l'assaut de la forêt, la conquête du sol. La hâche du hardi défricheur, à coups redoublés, a vite fait d'ouvrir le chemin à l'envahisseur. Les arbres centenaires tombent, les cordes de bois de pulpe s'allongent, les grands "chicots" calcinés, dressés comme des spectres, restent avec les souches grises les seuls témoins de la conquête de la forêt par l'énergie de l'homme. Les bûches s'entassent pour faire le bois de chauffage pour l'hiver qui vient; les "rollways" et les skidways" s'alignent sur le bord des chemins. La lisière du bois recule; les feuilles mortes roulent le long des côteaux et s'accumulent dans les clairières.

En ce temps-là tout le "redtape" et le cérémonial nécessaire aujourd'hui pour obtenir un permis de brûler les "abâtis' n'étaient pas connus, aussi, on voyait souvent les flammes mordant les tas résineux, faisant monter des nuages de fumée qui empourpraient le ciel de nuit. De simples "shacks" de "logs" surgissaient comme des champignons; les éclaircies s'élargissaient et s'allongeaient; les clôtures de "boulins" entouraient les jardins et une barrière de perches en fermait l'entrée aux bêtes. La grande "brimbale" ornait les alentours de la maison. Une longue corde à linge, soutenue par une "patte", pouvait aussi servir aux passants pour leur faciliter le recensement de la maisonnée selon la charge qu'elle supportait.

Après cette première tentative d'industrie forestière, attiré par la glèbe, notre colon défricheur devint "habitant-colon". Il se fixa définitivement avec sa famille sur sa terre. Il devint, par la suite, agriculteur, s'attaquant au sol avec la même ténacité. Maintenant, c'est au tour de la charrue de "casser la croûte terrestre", de conquérir le sol. Le brave pionnier va jeter en terre ses premières "jointées" de semences; quelques sacs d'avoine pour le "stock" un peu de blé pour le "félure", du sarrasin pour les bonnes crêpes, des pois qui seront cuits dans la grande marmite sur le gros feu de bois, des patates semées "à la butte' dans le noir. Et, tout à côté de la maison, le petit potager fournira les légumes en saison pour les marinades de l'hiver d'ensuite.

Fécondée par la puissance divine, arrosée de sueurs, la semence germera; les soleil ,inondant l'humble domaine fera mûrir la moisson. Les riches épis dorés et et les patates en fleurs présagent la récompense des durs labeurs.

Liés dans la communion d'une même pensée fraternelle, nos pionniers sont tous animés d'un sentiment de co-opération, de communisme bien organisé... si on peut ainsi dire. Ces braves gens réalisent vite, principalement dans les débuts, que c'est seulement par l'union des forces, l'union des énergies, l'union des volontés, qu'ils pourront avancer vers l'épanouissement d'un idéal commun. Aussi ils se rapprochent les uns des autres, ils organisent des "bees", des corvées pour faire de la terre, pour lever les granges, pour faire des fossés, tandis que les femmes, elles, se rassemblent pour faire de la catalogne, des couvre-pieds, pour tisser, raccomoder et, en même temps, elles jettent, par leurs présences, une note de divertissement et d'encouragment. Souvent ces 'bees' étaient suivis d'une épluchette de blé d'inde égayés, à la fin de la journée de travail, par un quadrille ou une danse à deux. Chacun fournissait sa part pour faire venir les provisions nécessaires. Cet esprit de coopération, de communisme, les portera jusqu'à vivre en communauté sous le même toît. Dès le début, les colons du Grand Brûlé: Pierre Savary, Cyril Simon, Théophile Lefebvre et Jos Young construiront, sur le lot 9, conc. 1 Dunnet, leur "Grand Camp". Plus loin, dans le Grand Bois Vert, lot 10, conc. 1 Appleby, un autre grand "shack" sera construit sous la surveillance du Dr Racicot. Là étaient logés les hommes, en commun, pendant que chacun d'eux élevait son propre "shack" qu'il devait habiter plus tard avec sa famille.

129 JOURNAUX CATHOLIQUES BANNIS!

Berne, Suisse.—Un nouveau décret nazi, bannissant en entier la presse religieuse de Hollande, supprime 99 périodiques catholiques publiés par les Ordres religieux, et 30 périodiques édités par des journalistes d'inspiration catholique. La Hollande, qui avant la guerre soutenait une presse catholique considérée comme l'une des plus considérables du monde, n'a plus maintenant un seul journal catholique.

Faites lire "L'Ami du Peuple"

Marguerite Bourgeoys

Marguerite Bourgeoys: ce nom évoque la femme qui illustre le mieux le type de l'éducatrice. Le rôle de l'Institutrice et de l'éducatrice ne s'accompagne d'aucun tapage, d'aucun geste éclatant; il est obscur, caché. C'est peut-être la raison du détachement, de l'impassibilité trop souvent manifesté à l'égards des éducateurs et des éducatrices.

Marguerite Bourgeoys arriva à Ville-Marie, au cours de l'été 1653. Montréal existait depuis 11 ans. C'était encore un simple fort protégeant un hôpital et quelques familles de colons. Agée de 33 ans, Marguerite était préparée de longue main au rôle splendide qu'elle tiendra. Elle avait fait partie d'une congrégation laïque de jeunes filles pieuses, qu'on appelait les bigottes. Elle avait aussi tenté d'entrer en religion, mais Dieu la réservait pour autre chose. Enjouée et aimable, Marguerite jouissait de beaucoup d'ascendant sur son entourage. Elle se montrait dévouée, débrouillarde, tenace et énergique. Toutes ces qualités lui seront fort utiles pour emplir la mission qu'elle s'est donnée en terre canadienne.

Durant cinq années, Marguerite Bourgeoys restera au service de Maisonneuve; elle déploie beaucoup de zèle religieux, allant de maison en maison faire le catéchisme, aidé au ménage des colons, rendre toutes sortes de services que son ingéniosité féminine lui suggère. Elle est, avec Jeanne Mance, pionnière de Ville-Marie, la Providence de tous.

Sa première école

En 1658, Marguerite reçoit enfin de Maisonneuve le local qui lui permettra d'ouvrir une école. C'est une étable de pierre de 36 pieds par 18, où Marguerite Bourgeoys habitera désormais avec une assistante du nom de Marguerite Picard. L'ouverture de la première école de Montréal eut lieu le 30 avril 1658, fête de Sainte Catherine de Sienne. Le 2 juillet de la même année, Mraguerite fonde, une congrégation de jeunes filles, sur le modèle de la Congrégation de Troyes dont elle avait été la préfête. Le 28 septembre 1658, Marguerite Bourgeoys et Jeanne Mance passent en France chercher des recrues. Il faut des compagnes à ces deux héroïques femmes.

Le 2 juillet 1659, Marguerite s'embarque pour le Canada, avec un contingent de 107 colons, dont 62 Filles du Roi, sur lesquelles elle veillera avec dévouement. La traversée fut abominable. L'eau douce manqua, les tempêtes s'acharnèrent sur le voilier et la peste s'attaqua aux voyageurs affaiblis et affamés. Dix-huit passagers moururent durant la traversée qui dura deux mois et cinq jours.

Marguerite Bourgeoys ramenait quatre recrues pour son école: Catherine Crolo, Marie Raisin, Aimée Chatel, Anne Hyoux.

Formation ménagère

En 1660 l'ouvroir de la Providence permet de donner une solide formation ménagère aux Filles du Roi et de les préparer à leur tâche et à leurs devoirs domestiques. Très vite, les missions ambulantes s'ajoutent au travail accompli sur place par Marguerite et ses compagnes. Et peu à peu se précise l'idée d'une fondation religieuse adaptée aux besoins de la colonie. En 1669, nouveau voyage en France, d'où Marguerite ramène 11 compagnes pour le nouvel Institut dont Monseigneur de Laval a accepté le principe. Marguerite a également arraché de haute main des lettres patentes royales. Revenue au pays en 1672, la fondatrice organise sa famille religieuse et, dès 1673, elle donne aux postulantes qui constitueront le premier moyen de la communauté naissante, un costume presque semblable à celui des Dames de la Congrégation d'aujourd'hui.

Marguerite Bourgeoys a doté notre pays de la première congrégation religieuse canadienne. En 1697, Marguerite a la joie de compter plus de 60 religieuses dans la petite famille dont elle est la fondatrice. Et, un peu partout dans la Province, des maisons d'enseignement dirigées par ses filles attestent la vigueur et le zèle des éducatrices qu'elle a voulu donner à la colonie. Marguerite Bourgeoys mourut en 1700. Elle avait 80 ans.

Oeuvre merveilleuse

Soeur Bourgeoys a donné 47 ans de sa vie à notre pays. Inclinons-nous devant cette généreuse bienfaitrice dont l'action affirme à la face de l'histoire l'importance prépondérante des oeuvres d'éducation. La famille religieuse de Marguerite Bourgeoys n'a fait que grandir depuis les temps lointains de sa fondation. Elle est aujourd'hui une des plus importantes communautés enseignantes d'Amérique et elle tient au Canada un rang encore inégalé.

La cause de béatification de Soeur Bourgeoys a été introduite à Rome en 1878. Pie X a reconnu l'héroïcité de ses vertus en 1910. Prions pour qu'elle monte bientôt sur les autels.

Un modèle

Pour nous Marguerite Bourgeoys est un modèle. Comprenons comme elle la grandeur de l'éducation chrétienne et française. Donnons aux jeunes un grand respect et un amour profond pour l'étude. Soignons notre langage, signe de bonne tenue et de fierté française.

JE L'AIME

Je l'aime, comme on aime un beau vers de poète,
Qui chante clair comme un pinson
Et que l'âme ravie avec ferveur répète,
Pour la douceur de sa chanson.

Je l'aime, comme on aime une fleur fine et frêle
Qui paraît exquise à chacun,
Et qui charme encor plus lorsqu'on s'approche d'elle,
Pour la douceur de son parfum.

Je l'aime, comme on aime une fleur, un vers tendre,
Comme une étoile au ciel d'été,
Comme tout ce qu'on aime aussi sans le comprendre,
Pour la douceur de sa beauté!

Albedt LOZEAU

Le coin du liseur

Le beau risque

On vient de rééditer "Le beau risque", aux Editions Fides.

L'héroïsme, de nos jours, est en voie de prendre l'ampleur et la justesse de sa signification. Pour un simple fait d'armes, pour un geste noble d'apparence, on parle d'héroïsme. "Le Beau Risque" n'est pas un acte mais une vie, non la gloire mais le travail. 'Le Beau Risque", c'est l'héroïsme vrai qui consiste moins dans la substance des actions que dans la façon dont on les fait.

C'est une étude psychologique fouillée et chaque jeune garçon ou fille, y retrouvera sa physionomie. ses tendances, ses aspirations. Le style suit cette courbe de jeunesse; variété, spontanéité et souplesse. C'est un livre-climat, un livre de printemps, de courage, de virilité, de réveil. Les valeurs y reçoivent leur exacte hiérarchie. L'adolescent qui aura vécu le beau Risque sera l'homme complet, l'homme intégral. Les chefs de demain mènent dès aujourd'hui une vie de risque, une vie dure. François Hertel les aura compris, aimés et dirigés.

Albert BERGERON.

Volume de 160 pages. En vente chez votre libraire ou aux Editions Fides, 3425, rue St-Denis, Montréal. Prix $0.60; par la poste $0.66.

"AUJOURD'HUI"

Pourquoi ne pas prendre l'habitude de lire "Aujourd'hui", le meilleur digeste français? Il vous dispensera d'acheter de nombreuses et coûteuses publications et vous renseignera mieux que nulle autre. Un regard sur le sommaire de février vous en donnera une idée.

L'avenir de l'Europe—"La Nouvelle Relève"; Un indien parle de sa patrie, "L'Action nationale";; Lord Cecil et la S.D.N., "L'Action universitaire; Regards sur la Tunisie, "La Liberté et le Patriote"; Les compagnons de Saint Laurent, "L'Ecole Canadienne"; Vieilles maisons du Québec, "Revue Dominicaine"; Noël oblique "Amérique française"; La tragédienne Rachel, "Bulletin des Etudes françaises" La leçon de La Fontaine, "Le Canada français"; Napoléon et les Canadiens, "L'Oeil"; La marquis de Montcalm, "L'Enseignement primaire"; Les Sulpiciens, seigneurs de Montréal", Revue trimestrielle canadienne"; La fin d'un fléau, "L'Ovale C.I.L." Le problème du caoutchouc, "Technique"; Sir Isaac Newton, "Le Canada français" Un animal utile, 'La vie au grand air"; Epargne et crédit, broderie, "La Phalange"; Deux caractères chrétiens, "L'Enseignement secondaire".

"Aujourd'hui" se vend dans tous les kiosques au prix de $0.25. L'abonnement est de $2.50 par année. S'adresser aux 'Editions d'Aujourd'hui, 1961 est, rue Rachel, Montréal, Canada.

Des chiffres étourdissants

Washington.—Peu de gens se doutent de ce que représente la somme de 109 milliards demandée au Congrès par le président Roosevelt. Elle équivaut à $819 pour chaque homme, femme et enfant des Etats-Unis et si le Trésor devait la distribuer il lui faudrait payer à un rythme de $3516 par seconde, 24 heures par jour, dimanche et jours de fêtes inclus.

DEUX ANS SANS RECEVOIR AUCUN SACREMENT

Cité du Vatican.—Dans une émission de Radio-Vatican destinée à l'Inde, il est annoncé que des prisonniers de guerre français détenus en Allemagne, ont été deux années sans pouvoir ni se confesser, ni communier. Il y a 1,200,000 prisonniers, disséminés sur une étendue de 12,000 milles carrés. Pour assiter ces captifs, il n'y a que 1,500 prêtres, dont un tiers ne peuvent exercer leurs fonctions religieuses (Radio-Vatican n'explique pas pourquoi).

Londres.—Des trésors sans prix viennent d'être enfouis sous la cathédrale de Lincoln, dans une voûte creusée à même le roc, à soixante pieds sous terre. Ils resteront cachés là jusqu'à la fin de la guerre. Parmi ces trésors que les Anglais veulent conserver pour la postérité, il y a de magnifiques vitraux des XIIIe, XIVe et XVe siècles, ainsi que des premières éditions rarissimes.

Genève, Suisse.—Toute marchandise portant une marque de fabrication tchécoslovaque sera interdite sur tout le territoire de Bohême-Moravie, à partir du premier avril prochain. La radio nazie de Prague, en annonçant cette mesure, ajoute que tous les produits de Tchécoslovaquie encore en entrepôt à cette date devront être signalés au ministère allemand du Travail et de l'Economie.

La bonne conduite des pères et des pères est la bénédiction des enfants.—Sedaine.

• •

Dans la vie sociale, l'essentiel est encore la stabilité de la famille, puisqu'elle suffit à conjurer la plus complète instabilité de la vie publique.—Demoins.

LA VIE OUVRIERE

Libéralisme économique

Un journal montréalais du matin demandait récemment qu'on voulut bien lui dire ce qu'était au juste le libéralisme économique et si on l'avait jamais rencontré au Canada.

Il suffit, pour répondre à ces deux questions de lire la lettre collective de l'épiscopat de la province de Québec sur la restauration sociale, publiée le 11 mars 1941.

Voici un premier passage:

"Le dix-neuvième siècle marqua l'apogée, peut-on dire, du libéralisme économique. La société était scindée en deux classes distinctes: la classe des employeurs et la classe des ouvriers.

"D'un côté, note *Quadragesimo Anno*, une minorité de riches jouissant à peu près de toutes les commodités qu'offrent en si grande abondance les inventions modernes; de l'autre, une multitude immense de travailleurs réduits à une angoissante misère et s'efforçant en vain d'en sortir".

"Il nous reste, Nos très chers frères, à aborder la partie la plus imporante de cette Lettre, à examiner ensemble ce que nous devons faire pour accentuer le mouvement social catholique, déterminé dans notre pays par les deux encycliques et le conduire à son plein épanouissement.

"Si nous avons noté, en effet, avec une légitime satisfaction quelques-uns des résultats obtenus, Nous ne voudrions pas vous laisser sous l'impression que tous ont accompli leur devoir, et que nous pouvons nous attendre à voir se réaliser bientôt cet ordre nouveau, basé sur la justice et la charité, que recommande Pie XI.

"Ce serait une grave erreur Dans chaque domaine, en effet, que Nous avons exploré, il reste encore beaucoup à faire et le refus d'agir, ou simplement une trop grande lenteur, pourrait nous conduire à une véritable catastrophe.

"Le travail était alors regardé comme une simple marchandise, l'ouvrier comme une machine productrice. De son âme, de sa dignité humaine, de sa vie de famille, de ses devoirs envers Dieu, il ne pouvait être question. L'industrie les ignorait. Elle devait produire au plus bas prix possible, donner les plus gros bénéfices. Aucune autre considération n'entrait en ligne de compte. Cette situation inhumaine, l'Etat non seulement la tolérait mais il l'approuvait. Toute intervention de sa part eût été criminelle. Ainsi le voulait l'économie régnante: "laisser faire, laisser passer", telle était sa formule.

"D'où la situation précaire de l'ouvrier! Mais isolé, privé de la protection que lui donnaient jadis les corporations, que pouvait-il? Aussi les idées subversives commençaient-elles à le gagner.

"C'est alors que des catholiques de divers pays, indignés de cet état de choses, se tournèrent vers la chaire de Pierre. Seul le Pape alors régnant, Léon XIII, avait assez d'autorité pour renverser la forteresse du libéralisme économique et libérer ceux qu'elle tenait dans les chaînes".

Et un deuxième passage qui répond à la deuxième question:

"Ainsi la doctrine sociale catholique n'est pas assez connue, encore moins pratiquée Le libéralisme économique a conservé de nombreux adeptes parmi nous. Si tous n'en professent pas ouvertement les dogmes, ils les mettent malheureusement chaque jour en pratique".

Signalons aussi le cours que M. P.-E. Bolté, P.S.S., donnait à l'Institut Pie XI le 17 octobre dernier et dont la revue "Nos Cours" publie un excellent résumé. Le même semaine, M. J.-B. Desrosiers, P.S.S., traitait, lui aussi, le même sujet dans une causerie chez les Syndicat catholiques.

Voici comment il définit le libéralisme économique d'après le compte-rendu des journaux: "L'erreur de ceux qui prétendent qu'en économie, c'est-à-dire dans la production, l'échange et la consommation des richesses, on ne doit être gêné par aucune entrave extérieure: ni de l'Etat, ni des organisations professionnelles, ni de l'Eglise avec sa morale interprêtée".

Ce ne sont donc pas les occasions qui manquent de se renseigner sur le libéralisme économique et ses ravages dans tous les pays, en particulier le nôtre.

Les Papes l'ont maintes fois analysé et dénoncé, nos évêques aussi et nos sociologues, comme nous venons de le voir, et même plusieurs de nos hommes publics, sans distinction de parti.

"*Semaine Religieuse de Montréal*"

Faites lire "*L'Ami du Peuple*"

Famille

Les gobeurs qui ont avalé cinq ou six ans les calomnies que des journalistes, soufflés par le docteur Dafoe, ont publiées sur les parents Dionne, "paysans ignorants et parents indignes", sont bien forcés de redresser leurs idées. C'est si facile de condamner quand des Canadiens français sont au blanc...

Grâce à Dieu et à la ténacité du papa Dionne, les jumelles vivent aujourd'hui en famille normale, avec leurs parents, avec leurs frères et soeurs. Leur grand désir est de n'être jamais séparées, ce qui montre leur équilibre d'esprit.

A l'occasion de l'Emprunt, Toronto a exhibé les Dionne. Qu'est-ce que cela peut faire avec la guerre? Le bon Dieu le sait, mais enfin, c'est toujours mieux de montrer ces bonnes fillettes que des actrices moins naïves...

Donc M et Mme Dionne, très simples, ont d'abord paru en scène, aux acclamations des foules de Toronto; et un reporter émerveillé les a proclamés "des aristocrates du sol". Voilà toujours bien les "paysans ignorants" relégués avec les vieilles lunes. Après les avoir tant canonés, on serait prêt à les canoniser!

Pour les petites, ce fut du délire. Elles chantèrent en français *La petite maison* et *O Canada*, puis en anglais "Il y aura toujours une Angleterre". On n'en revenait pas. Leur hôtel était pris d'assaut, et le grand magasin où elles visitèrent le rayon des jouets. Un moment elles se trouvèrent séparées: deux avec le papa, trois avec la maman. Un peu inquiètes, elles se tinrent ensuite par la main: "On veut rester ensemble".

Les Torontois ne pouvaient s'en taire de "l'impression favorable créée chez eux". Une autorité proclama qu'il "n'y a pas de plus beaux Canadiens que les parents Dionne, et que c'est un honneur de les avoir rencontrés".

N'est-il pas curieux 1o de voir que notre siècle profanateur des naissances ait à fournir cet emballement d'admiration pour un phénomène de natalité précisément? Comme si le Créateur voulait se payer nos têtes.... 2o de voir les foyers les plus relâchés, les moins liés, se pâmer devant une famille qui a tant lutté pour se réunir et qui ne rêve que de faire bloc? 3o de voir des fermiers pauvres, presque de colons, faire aux gros bonnets la faveur d'un coup d'oeil, même d'être présentés au Roi et à la Reine? 4o de songer qu'une humble famille puisse fournir les meilleurs ambassadeurs de leurs compatriotes? Prenons patience: on finira bien par admettre que nous sommes des blancs. Organisons notre publicité, ne nous laissons plus calomnier, soyons à la hauteur dans notre parler, notre propreté, notre genre, et disons-nous bien qu'il n'est pas nécessaire de singer les autres gens pour gagner leur estime. Au contraire! On est distingué quand on se distingue, non en copiant

Le matelot breveté Lévis Leboeuf, de Montréal, fait ici une démonstration de son habileté en se ratatinant dans le ventilateur d'un navire de guerre canadien.

Le dimanche entier est dû à Dieu

C'est le mot d'ordre qui résonne, cette semaine, d'un bout à l'autre de la province, dans les églises, les écoles, les revues, les journaux, sur les enveloppes, à la radio. Rappel pressant d'un devoir impérieux auquel tous les hommes sont liés. Pas de vie droite sans son observation. Pas de bonheur non plus. Pas de paix. Le monde ne paie-t-il pas assez cher l'oubli de ce précepte? Diminuons au moins sa souffrance, abrégeons-en la durée en redonnant à Dieu le dimanche qui lui appartient. Tout le dimanche. Non seulement l'heure de la messe. Mais aussi le repos des autres heures. Les joies les récréations de ce jour exceptionnel. Rien de défendu, rien de malhonnête, rien d'inconvenant. Mais une journée pure, joyeuse, familiale. chrétienne Ainsi nous serons agréables au bon Dieu, ainsi nous apaiserons son courroux, ainsi nous retrouverons la paix et le bonheur.

Citation d'actualité

"Beaucoup de gens qui se font gloire de parler l'anglais, ne savent souvent, en fait, ni l'anglais ni le français; soit qu'ils n'aient jamais eu l'occasion ou ne se soient jamais donné la peine d'approfondir l'une et l'autre langues, soit qu'ils aient commencé à apprendre l'anglais avant même de savoir les éléments de leur langue maternelle, ils baragouinent un je ne sais quoi qui ressemble beaucoup plus au *Pidgin English* qu'à la langue anglaise et, ce qui est plus grave encore, ils sont incapables de penser clairement et justement; ils ont toute la cervelle farcie ou métissée de mots anglais, dont ils ignorent la signification française. On rencontre aussi des gens qui se piquent, assez souvent, avec raison, de mieux parler l'anglais que le français, comme on entend des esprits cultivés se vanter d'ignorer l'anglais ou faire des efforts remarquables pour le prononcer le plus mal possible. On aime à cultiver les fleurs les plus variées dans les jardins de la Province!"

Maurice LEBEL
(L'étude et l'enseignement de l'anglais, 1942).

Etre infatué de soi, et s'être fortement persuadé qu'on a beaucoup d'esprit, est un accident qui n'arrive guère qu'à celui qui n'en a point, ou qui en a peu.—La Bruyère.

• •

L'amour de la patrie commence à la famille—Bacon.

Quand le vent est fort, il faut crier pour se faire entendre. C'est ce que fait ci-haut le lieutenant de vaisseau Louis-Philippe Morin, de Montréal, en service à bord d'une corvette de la marine royale du Canada.

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

LA MAISON
LABERGE
Matériaux de construction - Charbon

LA VIE AGRICOLE

Laine des moutons

On a demandé récemment une augmentation dans la production de la laine pour satisfaire les besoins de la consommation domestique et pour fournir les équipements nécessaires à nos soldats en service actif, tant au Canada qu'outre-mer.

Notre production, d'environ 20 millions de livres de laine, fournit à peine le quart de la quantité demandée. En temps normal, l'importation des laines requises était facile, mais en raison des troubles actuels, ceci devient plus difficile, il est donc du devoir des producteurs d'organiser leur exploitation agricole de façon à produire le plus de laine possible. Pour cela, les ministères tant fédéral que provinciaux ont inauguré cet automne une politique pour faciliter l'achat par les cultivateurs de bonnes brebis et des agnelles d'élevage, afin d'augmenter les troupeaux.

Pour obtenir les résultats désirés, c'est-à-dire une augmentation dans la production de la laine, il faut, en plus du nombre des moutons, que les sujets soient d'abord, débarrassés des parasites, et ensuite, maintenus en excellente condition par une alimentation raisonnée Le traitement au moyen des capsules Phénothiazine donne d'excellents résultats pour le contrôle des parasites internes. Le baignage des moutons au printemps aura pour effet de détruire les parasites externes.

Ces points sont très importants car il est reconnu que des moutons en excellente santé et débarrassés de tous les parasites fournissent non seulement plus de laine, mais cette dernière est de meilleure qualité et il ne faut pas oublier qu'elle est payée d'après sa classification.

Pour conserver la qualité de la laine, il faut de plus apporter un grand soin à la propreté de la toison. Il est donc recommandé d'aménager les rateliers de la bergerie de telle sorte que le transport des fourrages ne se fasse pas par le parquet, et ceci, afin d'éviter que les débris de balles ou de foin ne tombent sur le dos des moutons. Il faut veiller aussi à faire la tonte dans un endroit et sur un plancher propre, exempt de paille, de balles, etc., afin que la toison comporte le moins de débris ou de malpropretés possible car une toison enchevêtrée, pailleuse ou graisseuse perd de la qualité et conséquemment, beaucoup de valeur sur le marché.

Un autre point qui aide à sauvegarder la qualité de la laine c'est la manière de tondre. La tonte doit être faite aussi rase que possible sur le menton et il faut éviter de recouper la laine parce que les brins coupés ne sont pas employés pour le tissage et il y a perte.

La toison est ensuite repliée sur elle-même, l'intérieur en dehors, et on l'attache avec de la ficelle de papier ou de coton, mais jamais avec de la broche à foin ou d'autres fils métalliques car la rouille endommage la laine et encore moins doit-on employer de la ficelle d'engerbage (corde à lieuse) ou de vieux sacs qui s'écharpillent, Chaque toison devrait être attachée séparément pour faciliter la classification car des toisons de bonne qualité sont classées dans une catégorie inférieure seulement à cause d'une mauvaise toison qui leur aura été mêlée.

Lors de l'expédition, les toisons devraient être emballées dans des sacs très propres et non brisés.

Les engrais chimiques

Il existe un fait certain, c'est que les grains et les moulées du commerce s'achètent et se vendent par centaines de chars par semaine dans notre province. Et il n'y a pas de doute que le cultivateur qui les achète y trouve son profit par les temps présents de surproduction. Aussi, c'est une situation qu'il ne faudra pas trop déplorer aussi longtemps que la production des céréales, sur nos fermes, demeurera si peu économique, à cause des faibles rendements obtenus par unité de superficie. Mais, est-il vrai que le cultivateur est voué à toujours être tributaire du commerce pour son approvisionnement économique de grains ou de moulées; et cela, en dépit de tous les efforts qu'il pourrait tenter en vue d'une production de céréales plus économique chez lui?

A cette question, nous trouvons une réponse assez adéquate dans les résultats d'une expérience poursuivie durant quinze ans à la station expérimentale de Ste-Anne; lesquels nous révèlent que nos terres, même les plus pauvres, sont aptes à donner de forts rendements en grains lorsqu'on en a remonté convenablement le niveau de fertilité. Le facteur fertilité à lui seul, nous dit l'expérience, aurait contribué à surmonter de 22 boisseaux à l'acre le rendement d'avoine en terrain appauvri; et dans le cas où la fertilité du sol a été reconstitué uniquement par des applications d'engrais chimiques à taux ordinaire, chaque poche de 100 livres d'engaris appliqué a donné trois poches de 100 livres d'avoine de plus.

A ces conditions et aussi longtemps que l'avoine, ou les grains et les moulées du commerce en général, coûteront aussi cher d'achat, par unité de poids, que les engrais chimiques, il est tout à fait juste de calculer que l'économie réalisée sera de 1 à 3 pour celui qui jugera bon d'acheter plus de poches d'engrais chimiques et moins de poches de grains.

Entrefilets

Les soixante fabriques de mitaines et de gants de cuir au Canada ont produit en 1941, 821,663 paires de mitaines et de gants et utilisé pour cela plus de 8 millions de pieds carrés de cuir de cheval, de vache, de mouton et de porc.

• •

Il est plus facile de garder les vaches et les ustensiles propres dans une étable moderne, bien aménagée, mais ce n'est pas une garantie que l'on produira du lait de haute qualité. Le succès sous ce rapport dépend plus du producteur lui-même et des méthodes qu'il emploie que de la qualité de l'étable et du matériel laitier qu'il possède.

• •

Si les abeilles sont bien préparées pour l'hiver, elles n'auront besoin d'aucune attention vers la fin de l'hiver et au commencement du printemps. Il est bon cependant d'examiner de temps à autre les entrées des ruches hivernées en plein air pour nettoyer celles qui pourraient être bouchées par des cadavres d'abeilles, sinon les occupantes des ruches pourraient mourir de suffocation.

• •

Les insectes qui nuisent au grain restent inactifs tant que la température ne dépasse pas 45 degrés F. Presque partout au Canada la température descend suffisamment pendant l'hiver pour empêcher le développement des insectes dans les entrepôts non chauffés. Cependant le grain mouillé ou infesté peut garder une température favorable aux insectes malgré le refroidissement extérieur

• •

La laine grise ou noire convient pour certaines catégories de lainages, mais son emploi est limité parce qu'elle ne peut servir pour les lainages blancs ou de couleur claire. Elle a donc une faible valeur marchande, et c'est pourquoi l'éleveur devrait éliminer du troupeau les moutons à toison noire ou grise.

• •

Dans leur habitat naturel et pendant certaines saisons au Canada, les jeunes porcs mangent de petites quantités de terre et d'herbe ou de plantes feuillus qui contiennent suffisamment de fer pour leurs besoins. En hiver, quand les animaux sont enfermés dans leurs parquets, ils n'ont pas cette source de fer et toute la réserve de cette substance minérale qui se trouvait dans leur corps à la naissance est épuisée lorsqu'ils arrivent à l'âge de trois semaines, d'où la nécessité de leur fournir du fer, soit par voie médicinale soit par du gazon imprégné d'une substance ferreuge.

Petit courrier d'Europe

CETTE PRESSE

Toute une presse qui se dit encore française s'est mise au service de la collaboration, politique que le gouvernement de Vichy devait adopter pour se maintenir au pouvoir et aussi pour se justifier Mais cette voix des journaux expropriés ou asservis n'est pas celle de la France. Pourtant, c'est dans ses colonnes que nous pouvons trouver comme un écho de la grande voix indignée de la France qui refuse de se rendre. Les mauvais maîtres qui voudraient bien, pour rassurer leurs consciences de Français, sentir la France avec eux, ne semblent pas se faire beaucoup d'illusions, et c'est eux-mêmes qui viennent confirmer ce que nous savions déjà: que le bon peuple de France, "du cantonnier au préfet", ne se laisse pas faire.—ne se "laisse pas emplir", comme nous disons chez nous!

• •

AVEUGLEMENT OU STUPIDITE

Un de nos amis a des occupations qui le mettent en rapport avec la clientèle féminine fortunée du XVIième arrondissement. Il n'y a pas une seule de mes clientes, nous confiait-il, qui ne m'affirme en toutes occasions que de la victoire des Américains, des Anglais et des Russes dépendra le bonheur de la France (....) Leur aveuglement et leur stupidité semblent être en raison de leur situation sociale et de leur fortune.

(Le Pilori du 31 juillet 1942)

• •

MALHEUREUX IDIOTS

Sitôt amorcé le simulacre de deuxième front, il y aurait, en France, de malheureux idiots qui se précipiteraient armés de vieux fusils de chasse soigneusement cachés en vue du "grand jours", ou même de mitraillettes parachutées (ce qui vaudrait à peine mieux), contre les divisions blindées de la Wehrmacht. Quelques milliers, quelques dizaines de milliers de francs-tireurs feraient-ils meilleure figure que six millions de soldats français en juin 1940? Non, n'est-ce pas?... D'autant qu'avant même qu'ils aient le temps de se reconnaitre, les touristes des "commandos" britanniques se hâteraient d'abréger l'aventure et (à condition qu'on leur en laisse le loisir) de rembarquer.

(Je suis partout du 1er août 1942)

• •

TRUBLIONS...METEQUES

Si l'Angleterre n'a subi jusqu'ici que des défaites (sauf quand elle s'est attaquée à des territoires d'outre-mer sans défense), elle peut, du moins, s'enorgueillir d'une victoire d'un autre genre, qu'elle a remportée sur la France, non par les armes, mais par la propagande. (...) Il serait vain de vouloir dissimuler que cette sinistre besogne a porté ses fruits. Elle a semé le trouble dans les esprits, elle a désuni les Français, attisé des haines, provoqué une série d'attentats, de sabotages et d'assassinats et compromis l'oeuvre de rapprochement franco-allemand.

(Le matin du 8 août 1942)

• •

SUPPOTS DE LA FEROCE REACTION

A côté du marché noir, il y a encore tous les anglophiles sévissant dans les bureaux de répartition et les administrations d'Etat... Ils font retomber la responsabilité (du ravitaillement) sur les troupes d'occupation, qui soi-disant "prennent tout"... Gaullistes, Stalinistes, et suppôts de la féroce réaction encombrent toujours les bureaux des administrations d'Etat. La police, la gendarmerie (j'en parle par expérience) sont dans une énorme majorité composées de partisans fanatiques de de Gaulle.

(L'Atelier du 23 août)

• •

ILS SONT TOUJOURS ANTI-ALLEMANDS

Beaucoup de Français ne croient pas encore à la réalité d'une Europe unie et homogène. Ils n'y croient pas parce que, depuis 1870, l'argument sentimental sous la forme la revanche ou l'argument idéologique sous les espèces démocratiques ont faussé la vérité historique et géographique

Les uns étaient anti-allemands sous la République comme ils le sont aujourd'hui, sous prétexte de patriotisme; les autres l'étaient et le sont restés par ferveur prosélytique.

(Georges Suarez, dans Aujourd'hui du 9 septembre 1942).

• •

ETRANGE ABERRATION

Par quelle étrange aberration, des Français qui n'attendent aucune aide efficace de l'Angleterre et sont édifiés sur son désintéressement, persistent-ils donc dans leur attitude expectante? Certains sont peut-être retenus par un amour-propre mal placé qui les empêche de se déjuger. D'autres se crispent dans leur parti pris de méfiance envers l'Allemagne et s'obstinent à ignorer l'état d'âme nouveau, et les hautes disciplines morales issues du mouvement national-socialiste.

(Paris-Soir du 17 septembre 1942)

• •

VICHYSSITUDES

Beaucoup d'habitants à Vichy ont vibré d'espoir quand, l'autre matin, Radio-Londres annonça le débarquement anglais à Dieppe. Cette fois, l'aube du grand jour se levait. A midi, le garçon du restaurant m'annonçait: Ça y est". Aux terrasses des cafés des rues Georges Clémenceau et de Paris, des jeunes gens, filles et garçons, en groupes, faisaient de la haute stratégie de laquelle il ressortait clair comme le jour qu'Hitler n'avait plus qu'à passer la main. Les capitaines du 2e Bureau devaient trainer par là leur suffisance et leur insuffisance. Le soir, il fallut déchanter. Ce fut une des plus rudes vichysiitudes.

(Le Petit Parisien, 25 septembre 1942).

• •

SYMPTOMES ET PRELUDES

Nous avons dit et redit que le gaullisme prenait en zone non occupée une allure de plus en plus menaçante et agressive...

(Malcci Déat, dans l'Oeuvre du 12 octobre 1942)

Testament étrange

Dans une paroisse, voilà plusieurs années, mourut un veuf original. Il vivait seul, faisait lui-même ses repas et ses raccommodages. Il rédigea son testament comme suit:

"A ma bru, qui m'a mis à la porte de la maison, je lègue deux sous. J'ai pesé l'héritage que je lui lègue au poids de son amour et de son respect pour moi.

A son mari, qui, sans rien dire, regardait sa femme me maltraiter et m'injurier, je lègue trois sous

"A leurs enfants, je lègue cinq sous pour l'achat d'un catéchisme: ils pourront lire bien attentivement le chapitre où est expliqué le quatrième commandement de Dieu.

"A la belle-mère qui m'a favorisé d'une telle bru, après l'avoir mal élevée, je lègue six sous... pour acheter une corde. Qu'elle s'en serve sans tarder, et sa fille après elle.

Le reste de mes biens, qui se monte à 100,000 piastres, je le lègue à monsieur le curé, qui construira un hospice dans la paroisse pour les pauvres parents mis à la porte et jetés dans la rue par leurs enfants. Ce qui restera après les frais de construction, il le consacrera à l'intention des hospitalisés.

"En retour, je demande à ces derniers de prier pour moi et pour les enfants: que le Saint-Esprit leur donne un coeur plus aimant pour leurs parents.

Les charançons du grain et du riz, les silvanes du grain, le tribolium obscur et rouillé de la farine, la bête plate du grain, le charançon étranger du grain, la cadelle ou trogosite mauritanienne, les ténébrions meunier et obscur, les poux des ivres ou psoques, et les mites sont quelques-uns des insectes qui s'attaquent au grain emmagasiné. Parfois l'attagène noir des tapis, le dermeste des peaux ou du cuir et le dermeste du lard leur viennent aussi en aide.

Brouillards

Les brouillards indiquent une température stable. Un brouillard du matin disparait généralement avant midi.

L'officier chargé de l'arraisonnement d'un vaisseau ennemi doit être habile au maniement des petites armes à feu. Ci-haut le lieutenant de vaisseau Eugène-François Noël, de Québec, pratiquant, en mer, le tir au révolver.

Mme F. Proulx est décédée

Mme Ferdinand Proulx s'éteignit à sa demeure à 297 rue Elm ouest, samedi dernier, après une longue maladie. Elle était âgée de soixante-dix ans.

Mme Proulx, née Claire Boulay, naquit à St-Donat, Québec. Elle était âgée de onze ans quand ses parents vinrent s'établir à Sudbury.

Elle laisse, outre son époux, trois filles: Gilberte, Yvette, Alma, à la maison; deux fils, Ulric, de Rouyn, Joseph, de Grand'Mère; un frère, Adélard Boulay, et une soeur, Mme E. Paquette, de Sudbury.

Le service fut chanté à l'église Ste-Anne mardi dernier et l'inhumation eut lieu dans le terrain de la famille au cimetière de Sudbury.

Funérailles de M. Alex Turpin

Le 2 février, avaient lieu en l'église Ste-Anne les funérailles de M. Alexandre Turpin, au milieu d'une assistance nombreuse de parents et d'amis.

M. Turpin demeurait à Sudbury depuis 50 ans. Il était le fils de M. O. Turpin, de St-Albert.

Encore jeune, il se rendit à Sudbury, où il entra au service de la "Murray Mines". Il travailla quelques années à Wahnapitae pour la "Emery Lumber Co." De là il s'établit à Copper Cliff. Il y ouvrit un magasin à l'usage des employés de la Compagnie. Après 13 ans, il transporta son commerce à Sudbury. En 1926, il vendit ses intérêts pour devenir le partenaire de M. Charles Davis dans une compagnie d'immeuble. Leur plus récente entreprise fut la construction du moderne et spacieux Hôtel Frontenac.

Le service a été chanté à dix heures en l'église Ste-Anne, par le Rév. Père Gamache assisté des RR. PP. Pouliot et Legault.

Il laisse dans le deuil son épouse, Mme Victoria Perrault; un fils Wilfrid, actuellement en Ecosse; et trois filles: Mme R. Lacasse, née Laura, A. Villeneuve, née Maryanne et Mme G. Moretto, née Béatrice, tous de Sudbury.

Les porteurs honoraires étaient: W. J. Laforest, E. Proulx, juge; W. S. Peaton, maire; E. A. Lapierre, A. Galardo et J.-B. Laberge.

Les porteurs étaient: P. Loiselle, Léo Gauthier, J.-C. Gravelle, Léo Landreville, Georges Tittley et E.-A. Whissell.

La famille reçut de nombreuses offrandes de messes, télégrammes, offrandes de fleurs et bouquets spirituels.

A la famille éprouvée "L'Ami du Peuple" offre ses condoléances.

Funérailles à Chelmsford

M. J. TYNE

Mardi dernier, en l'église St-Joseph de Chelmsford, avaient lieu les funérailles de M. John Tyne, de Sudbury.

Outre son épouse, il laisse dans le deuil deux fils, Wilfrid, de Toronto, Laurent, de Sudbury; deux filles, Mme Roméo Leroux (Liliane), de Sudbury, Ines, religieuse des SS. de St-Joseph, de North-Bay; une soeur, Mme Cyprien Castonguay, de Sudbury.

Les porteurs étaient MM. Gérard Charette, Percy Castonguay, Emile Vaillancourt, Alphonse Marcotte, Hector Alie, Eugène Villeneuve.

Un grand nombre de parents et d'amis assistaient au service chanté par Mgr S. Côté, P.D., Mme John Tyne, M. et Mme Roméo Leroux, Sr Inès, M. et Mme Laurent Tyne, M. et Mme Cyprien Castonguay, M. Gérard Charette, tous de Sudbury, et une foule d'autres.

• •

MME R. DAOUST

Vendredi, le 5 février, Mgr Côté chantait le service de Mme R. Daoust, née Léonide Dequanne, décédée à Gravenhurst, à l'âge de vingt-sept ans.

La défunte laisse pour pleurer sa perte, outre son époux, trois enfants; Déméria, neuf ans, Anita, six ans, Marie-Anne, deux ans; ses parents, M. et Mme Ernest Dequanne; six soeurs, Mme Noël Dequane (Florina), Mme Aimé Laberge (Cécile), Mme Edouard Brosseau (Aline), Ida, Rita et Yvonne; deux frères, Moïse et Stéphane.

Les porteurs étaient ses frères MM. M. et S. Dequanne, ses beaux-frères, MM. A. Laberge, N. Dequanne, E. Brosseau et Aldoria Dequanne.

La famille Ernest Dequanne désire remercier, par l'entremise de l'Ami du Peuple, tous ceux qui lui ont témoigné leurs sympathies, soit par offrandes de messes, de fleurs ou de bouquets spirituels.

Lettre d'Ottawa

(Suite de la première page)

coles, mais que le contrôle des prix des produits agricoles continuerait à demeurer aux mains de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre. Au moment d'écrire cette chronique, aucun Canadien de langue française, le proposeur de l'adresse mis à part, n'a participé au débat.

CONSCRIPTION CONTINENTALE

Le ministère de la Défense nationale a fait connaître que six arrêtés en conseil ont été passés en ces derniers mois pour envoyer des conscrits canadiens en dehors du territoire canadien sur ce continent, en particulier au Labrador et à Terre-Neuve. On a fait un peu de tapage avec ces décrets-conseil. Nous ne voyons pas pourquoi. De quoi s'agit-il, en effet, dans ces décrets? De la conscription continenale. Mais, pour être juste envers le gouvernement, la chose était prévue depuis longtemps.

Le 10 juin 1942, en marge de la loi sur la mobilisation des ressources nationales, le premier ministre King disait:

"Bien que le besoin d'imposer immédiatement la conscription pour le service outre-mer ne soit pour rien dans cette proposition visant à la radiation de l'article 3, le Gouvernement désire se faire accorder le pouvoir de dépêcher immédiatement à Terre-Neuve et peut-être dans les autres îles de l'hémisphère occidental, ainsi qu'aux territoires avoisinant le Canada, y compris celui des Etats-Unis, une partie des hommes mobilisés et entraînés sous l'empire de la loi sur la mobilisation des ressources nationales. Si ce pouvoir doit s'exercer en vertu de l'autorisation du Parlement, indépendamment des pouvoirs conférés par la loi des mesures de guerre, il faut modifier sans délai l'article en question".

Nous ne nous souvenons pas qu'il y ait eu d'opposition, exprimée au pays, au sujet de la conscription continentale. Naturellement cette question pose celle de la politique que le gouvernement entend suivre pour fournir les renforts demandés par nos deux corps d'armée outre-mer. Mais c'est une autre affaire. Si M. King est fidèle à la promesse qu'il a faite au cours du débat sur la conscription l'an dernier, voici comment il procédera dans le cas où il appliquerait la conscription pour outre-mer. Le 7 juillet dernier, il disait au cours du débat sur le bill de la mobilisation:

"Je ne saurais, pour l'instant faire connaître comment on procédera si le Gouvernement en arrive à la conclusion que la conscription pour le service outre-mer s'impose. Cela dépendra forcément des circonstances. Sur une question qui se rattache à une décision qu'il appartiendra au cabinet de prendre et qui tient de si près à la confiance que d'autres peuvent avoir dans mon jugement et ma fidélité, il va sans dire que je ne puis qu'exprimer mes propres vues. Personne ne peut prédire la tournure que prendra la guerre ni ce qui peut survenir du jour au lendemain chez nous ou ailleurs. En cherchant à libérer le gouvernement d'un engagement, je n'irai pas en prendre un autre. Cependant, je veux bien faire comprendre à tous les honorables députés que, si je suis le chef du Gouvernement quand on prendra cette décision, je demanderais à la Chambre des communes l'assurance que je jouis de sa confiance avant qu'il y soit donné suite".

En tout cas, pour le moment, il n'est pas question de conscription pour outre-mer. La situation de la main-d'oeuvre canadienne modère l'ardeur de nos impérialistes. Et nous croyons que, si M. King est libre d'agir à sa guise, il ne consentira jamais à l'imposer. Mais aura-t-il cette liberté? C'est une autre question.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 6-8221

STATISTIQUES

Population franco-ontarienne		376,000
Population scolaire des écoles bilingues		40,000
Directeur de l'Enseignement français		1
Inspecteur bilingue d'écoles secondaires		1
Inspecteur bilingues d'écoles primaires		12
Professeurs canadiens-français à l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa		8
Professeurs canadiens-français dans les High Schools		30
Instituteurs bilingues possédant brevets de 1ère et 2e classes		1,400
Nombre d'élèves à l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa		175
Nombre de classes bilingues		1,500
Commissions scolaires bilingues		490
Commissions scolaires séparées bilingues		396
Commissions scolaires bilingues avec le Ve Cours		90
Nombre d'édifices scolaires bilingues		567
High Schools bilingues gouvernementaux		19
High Schools bilingues indépendants		14
Ecoles transférées de l'inspection anglaise à l'inspection bilingue		50
Sourds-muets franco-ontariens recevant une formation conforme à leurs besoins		15
Nombre d'élèves canadiens-français suivant les cours par correspondance		60
Concours provincial de français		5
Nombre d'élèves qui ont pris part à ces concours		15,000
Nombre de lauréats de ces concours qui ont reçu des bourses complètes		14
Sociétés Saint-Jean-Baptiste		28
Nombre de sections juvéniles		300
"Sou de l'Ecole	en 1939-40	$ 677.88
	en 1940-41	$1,359.57
	en 1941-42	$1,981.35
A la caisse des Bourses d'Etudes	en 1939-40	$1,500.00
	en 1940-41	$2,500.00
	en 1941-42	$5,000.00
Total		$9,000.00

(Bulletin de l'Association d'Education d'Ontario)

Enquête de la police

La police provinciale a institué une enquête au sujet de la mort de M. E. Hogan, de Skead. Hogan a été trouvé mort dans son lit vendredi après-midi à sa demeure à six milles à l'est de Skead, par Jacques Leblanc, un trappeur du même endroit. Leblanc était allé rendre visite à son ami et dit qu'il n'a remarqué aucune trace de violence.

Evasion

Un prisonnier allemand qui a fait une audacieuse tentative pour recouvrer sa liberté, est maintenant de retour au camp d'entraînement. Le prisonnier, J. H. Fortlage, avait sauté d'un train qui roulait à un vive allure vendredi dernier près de Chapleau. Le prisonnier a été capturé trente minutes plus tard, alors qu'il marchait le long de la voie ferrée. Il n'a reçu que de légères blessures en sautant du train.

Tournée de récupération

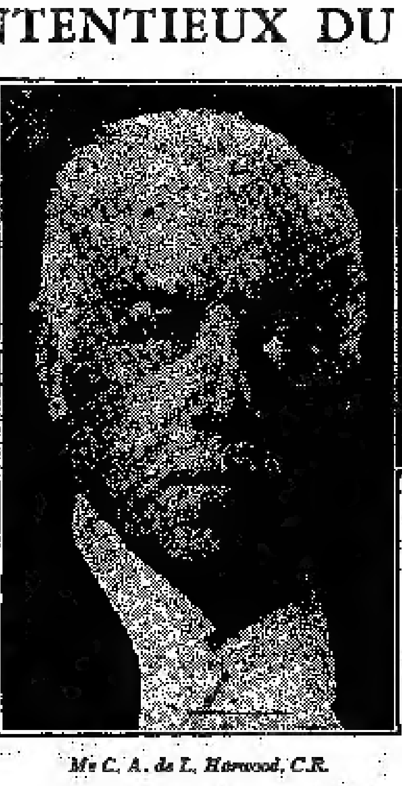
On fera prochainement une tournée spéciale pour récupérer les os et la graisse. L'administrateur de la récupération, M. Ian Campbell, dit que cette tournée a été organisée à la suite de demandes pressantes de la part des autorités. On espère commencer dans une semaine environ. Tout l'argent perçu durant cette campagne sera envoyé à la Croix Rouge de Sudbury.

Si j'avais à donner mon opinion sur la différence morale entre les hommes et les femmes, je dirais que les hommes valent plus et que les femmes valent mieux.—Alex. Dumas, fils.

Faites lire "*L'Ami du Peuple*"

LE CONTENTIEUX DU C.N.R.

Me L. Côté



Me C. A. de L. Harwood, C.R.

Me C. Perrault

On annonce aux bureaux chefs du Canadien National, à Montréal, que M. Charles Auguste de Lotbinière Harwood, C.R., avocat-en-chef du Réseau pour la Province de Québec, a pris sa retraite, avec pension, le 1er février, après 23 ans de services distingués au contentieux de notre grand réseau de chemin de fer. Lui succède M. Lionel Côté, avocat, qui est attaché au contentieux du C.N.R. depuis 1932. M. Chateauguay Perrault, professeur de droit civil à l'Université McGill, est nommé avocat adjoint à Montréal.

Né à Vaudreuil, en 1869, M. de L. Harwood, C.R., a fait ses études au Collège Saint-Laurent et aux Universités Laval et McGill. Reçu avocat en 1895, il fut nommé Conseil du Roi en 1911 et entra au service du Réseau national comme avocat adjoint du Grand Tronc, en 1920. Il fut nommé avocat du Réseau pour Québec, en 1923. Auteur de "Fort Garry Convention of 1870" et autres oeuvres historiques M. Harwood est Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame et membre des Sociétés suivantes: Société des Antiquaires et Numismates, Canadian Historical Association; General Committee McCord National Museum, Galerie des Arts de Montréal, Order of Colonial Lord of Manors in America et Ligue Navale. Il est aussi membre des clubs University et Canadian, de l'Alliance française et du Comité France-Amérique.

M. Lionel Côté est né à Cap Chat, Gaspésie, en 1906. Il fit ses études au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, à l'Université St. Dunstan et à l'Université Laval. Reçu avocat en 1931 il entra au service du Canadien National, en 1932.

M. Chateauguay Perrault est né à Arthabaska en 1909. Il fit ses études universitaires à l'Université de Montréal et à Harvard. Il gagna la médaille du Gouverneur Général décernée à l'étudiant en droit arrivé premier pendant ses trois années d'études. Reçu avocat en 1934, il fut associé, de 1935 à 1942, à la firme Bissonnette, Lagnado et Perrault. Il entra au service du C.N.R. en septembre 1942. Il est le fils de M. le juge Gustave Perrault.

J. O.
Salon de barbier
Ondulations permanentes
Prix modérés
Prop. J.-O. LANTHIER
82 rue Beech 6-8791

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
25, rue Beech Tél. 3-0108
Rés. 6-6132

Théâtre **CAPITOL** Sudbury
AU PROGRAMME JUSQU'A SAMEDI
Betty Grable - John Payne
DANS
"SPRINGTIME IN THE ROCKIES"
BIENTOT: "WHITE CARGO"

FLOCONS DE MAIS Kellogg ----- 3 btes 25¢
OXYDOL -------- gros pqt 24¢ - pqt géant 65¢
MACARONI & SPAGHETTI ------ 4 lbs 23¢
POIS, pour la soupe --------------- 3 lbs 29¢
FROMAGE "Brookfield" 2 lbs 65¢ - ½ lb 19¢
SOUPE aux tomates "Campbells" ---- 2 btes 19¢
FARINE "MAPLE LEAF"
98 lbs -- $2.89 - 24 lbs -- 85¢ - -- 7 lbs 27¢
VISITEZ NOS ETALAGES DE VIANDES FRUITS ET LEGUMES FRAIS

EPICERIE CARLOAD
En force jusqu'au 14 février inclusivement
45 rue Elm .. 5-5659
306 Whittaker 6-6114
409 Notre-Dame 6-6972
6 MAGASINS A VOTRE DISPOSITION 6
Quality Meat & Grocery 5-5623
59 rue Eyre .. 7-7636
Garson Ontario